



FORUM DES MÉDIAS ET THINK TANK DU SUD GLOBAL

FAIRE ENTENDRE LA VOIX DU SUD

Pages 24

LE JEUNE

N° 8284 MARDI 9 SEPTEMBRE 2025

GÉNOCIDE SIONISTE À GAZA

INDÉPENDANT

Madrid annonce une
série de mesures

Page 7

www.jeune-independant.net

direction@jeune-independant.net

LE PLAIDOYER DE L'AFREXIMBANK À L'IATF

CONSTRUIRE L'AFRIQUE PAR LES AFRICAINS

Construire l'Afrique par les Africains, tel est le plaidoyer de la vice-présidente exécutive de la Banque africaine d'import-export Afreximbank, Kanayo Awani, lors de l'ouverture du quatrième atelier sur l'ingénierie, les approvisionnements et la construction (EPC) ainsi que sur la promotion des contrats. Cet atelier a été organisé hier par Afreximbank, dans le cadre des travaux de la 4e édition de la Foire commerciale intra-africaine (IATF 2025).

Pages 2, 3 et 4



COMMERCE INTRA-AFRICAÏN

L'Algérie, carrefour
stratégique des
échanges

Page 2

LE PARC DE BEN AKNOUN SORT DE SON INERTIE

Un safari au
cœur d'Alger

Page 6

ZAFIRA OUARTSI, FONDATRICE D'ARTISSIMO :

«L'Afrique terre
d'opportunités culturelles»

Page 9

COMMERCE INTRA-AFRICAIN

L'Algérie, carrefour stratégique des échanges

Des commerçants et de entrepreneurs venus de plusieurs pays africains ont échangé, hier, sur les perspectives offertes par la Foire africaine de la coopération commerciale intra-africaine (IATF 2025). L'accent a été mis sur le rôle stratégique de l'Algérie en tant que carrefour économique du continent et sur la valorisation de ses ressources naturelles et humaines. Les intervenants ont convenu de la création d'une cellule commune chargée de centraliser les informations sur les besoins des marchés africains et les réseaux de distribution, afin de traduire les ambitions en actions concrètes et durables.

Réunis au stand de l'Association nationale des commerçants et artisans (ANCA), au Palais des expositions (Safex), les différents opérateurs ont, en premier lieu, abordé « l'importance de cet événement et les perspectives qu'il ouvre pour promouvoir le partenariat économique et accroître les échanges commerciaux entre les pays africains, notamment en valorisant les ressources humaines et les richesses naturelles du continent, telles que l'énergie, les minerais, les matières premières ainsi que les ressources agricoles et animales », a indiqué un communiqué de l'Association. Les participants ont également souligné « la force de consommation considérable du marché africain, qui compte près d'un milliard et demi d'habitants, et qui incite à diversifier les investissements, accroître la production et améliorer les infrastructures de stockage et de distribution ». Par ailleurs, les opérateurs économiques présents ont salué « les réalisations majeures de l'Algérie pour dynamiser les échanges africains, telles que la construction de la route Tindouf-Zouerat, le projet de la Route transsaharienne et le réseau ferroviaire nord-sud, qui positionnent l'Algérie comme une véritable porte d'entrée vers le continent africain », selon les précisions de la même source. L'association ajoute que les discussions ont porté sur « les opportunités offertes par le commerce de troc pour renforcer les échanges et approvisionner les marchés, en particulier dans les pays du Sahel ». Enfin, elle a précisé que les participants ont donné leur accord pour « la création



Traduire les ambitions en actions concrètes.

d'une cellule commune chargée d'échanger des informations sur les besoins des marchés africains et les réseaux de distribution, ainsi que pour participer activement aux différents salons et expositions économiques du continent ». Cette initiative traduit la volonté de l'Algérie de renforcer son rôle de hub économique en Afrique et de promouvoir des partenariats durables entre les acteurs économiques africains, en s'appuyant sur ses infrastructures et ses capacités logistiques. Au menu des échanges, les participants ont parlé de comment transformer les

énormes atouts du continent, ressources énergétiques, richesses minières, matières premières, production agricole et animale, en véritables leviers de croissance. Avec une population de près d'1,5 milliard d'habitants, l'Afrique dispose d'un potentiel de consommation immense, encore trop peu exploité. Les intervenants ont souligné que l'Algérie dispose déjà d'infrastructures majeures pour se positionner comme hub continental : la route Tindouf-Zouerat, la transsaharienne et le projet de ligne ferroviaire Nord-Sud. Autant de chantiers qui, selon

eux, renforcent son rôle de « porte de l'Afrique ». La possibilité de recourir au commerce de troc, notamment pour l'approvisionnement des marchés sahéliens, a également été mise sur la table. Par ailleurs, les participants ont convenu de créer une cellule commune chargée d'échanger des informations sur les besoins des marchés et les réseaux de distribution dans les pays africains, avec l'objectif d'ancrer la coopération dans le concret.

Aymen Dahmani

SOLUTIONS INNOVANTES

L'IATF, une vitrine pour les start-up africaines

LES START-UP africaines s'imposent progressivement comme des acteurs clés dans la recherche de solutions adaptées aux réalités locales et aux défis du continent. Lors de la 4e édition de la Foire commerciale intra-africaine (IATF 2025), plusieurs jeunes entreprises innovantes ont mis en avant leurs produits et leur ambition d'élargir leur présence au-delà de leurs marchés nationaux.

Parmi les entreprises exposantes, Général Biotech, une start-up camerounaise spécialisée dans la fabrication de couveuses néonatales adaptées au contexte africain. Son fondateur, Stephen Mouafo Foguieng, rappelle que le taux de mortalité néonatale en Afrique reste très élevé, atteignant 7,2 %. Un chiffre alarmant qui illustre les difficultés rencontrées par les hôpitaux et centres de santé, souvent confrontés à des coupures d'électricité prolongées. « Même lorsqu'un service dispose d'une couveuse importée d'Occident, une panne de courant de plusieurs jours peut entraîner la mort du nouveau-né », a-t-il expliqué. Pour répondre à ce défi, Général Biotech a conçu une couveuse solaire dotée d'une autonomie de 72 heures grâce à sa batterie intégrée. Cet équipement innovant assure la continuité des soins, même en cas de coupure prolongée, et se positionne comme une solution pensée par et pour

l'Afrique. Au-delà de sa résilience énergétique, la couveuse embarque des fonctionnalités uniques. Elle permet, par exemple, aux parents de suivre l'état de leur enfant à distance via une application mobile, où qu'ils se trouvent dans le monde. De plus, l'intégration de l'intelligence artificielle permet de collecter et d'analyser les paramètres vitaux du bébé (température, poids, saturation en oxygène). L'IA fournit ensuite des propositions de diagnostic aux médecins, qui gardent toutefois la décision finale.

L'entreprise a également développé un incubateur de transport, indispensable lorsque les nouveau-nés doivent être transférés vers des établissements mieux équipés. Grâce à une alimentation adaptable sur l'allume-cigare d'un véhicule, l'appareil fonctionne même en l'absence d'ambulance spécialisée. Général Biotech intègre aussi des solutions de photothérapie, pour traiter efficacement les jaunisses néonatales sans recourir aux méthodes traditionnelles d'exposition au soleil.

Si la start-up est déjà implantée au Cameroun et commence à livrer en Afrique centrale, ses ambitions vont bien au-delà. « Notre objectif est de développer davantage notre usine de production et, à terme, d'en ouvrir une autre en Algérie », confie Stephen Mouafo Foguieng.



Des couveuses néonatales adaptées au contexte africain.

La demande croissante confirme ce potentiel. En 2024, l'entreprise a fabriqué 76 équipements alors que les besoins exprimés dépassaient les 786 unités, rien qu'en Afrique centrale. « Nous avançons doucement, mais il nous faut un coup de pouce pour répondre à la cadence », ajoute le fondateur, qui appelle à l'investissement et aux partenariats pour accélérer la production. La participation à l'IATF illustre la volonté de Général Biotech et d'autres jeunes entreprises africaines de trouver des partenaires techniques et financiers

pour soutenir leur expansion. L'enjeu est double : répondre aux besoins pressants des populations et démontrer que les innovations conçues en Afrique peuvent être déployées à l'échelle du continent. En mettant en avant des solutions concrètes aux problèmes de santé publique et d'infrastructures, les start-up africaines prouvent qu'elles ne sont pas seulement des acteurs économiques émergents, mais de véritables moteurs de développement durable.

Rim Boukhari

KANAYO AWANI, VICE-PRÉSIDENTE D'AFREXIMBANK :

«L'avenir de l'Afrique doit être construit par les Africains»

Construire l'Afrique par les Africains, tel est le plaidoyer de la vice-présidente exécutive de la Banque africaine d'import-export Afreximbank, Kanayo Awani, lors de l'ouverture du quatrième atelier sur l'ingénierie, les approvisionnements et la construction (EPC) ainsi que sur la promotion des contrats. Cet atelier a été organisé hier par Afreximbank, dans le cadre des travaux de la 4e édition de la Foire commerciale intra-africaine (IATF 2025).

Sous le thème « Renforcer les entrepreneurs africains : accélérer le développement des infrastructures en Afrique », cet atelier de haut niveau a été une occasion de sensibiliser les entrepreneurs africains aux opportunités contractuelles et à présenter les principales initiatives et interventions d'Afreximbank en soutien aux entreprises EPC africaines. Intervenant à l'ouverture des travaux de cet atelier, qui a réuni des représentants de banques centrales, d'entreprises EPC africaines, de responsables gouvernementaux, d'institutions financières et d'autres parties prenantes clés impliquées dans le développement des infrastructures et la réalisation de projets au niveau du continent, la vice-présidente exécutive d'Afreximbank, a affirmé que « l'avenir de l'Afrique doit être construit par les Africains ». Selon elle, les entreprises africaines ne participent pas assez dans la réalisation des différents chantiers d'infrastructures réalisés sur le Continent africain, en dépit de l'expertise et du savoir-faire acquis en la matière. « Les entreprises africaines ont les compétences de réaliser ces infrastructures », a-t-elle assuré, appelant à la création d'un réseau des entreprises EPC africaines. Car ce sont les entreprises étrangères qui ont joué, a-t-elle signalé, « un rôle prépondérant » dans la réalisation de ces projets dans lesquels 90 milliards de dollars ont été dépensés. Affirmant que le faible taux des échanges commerciaux intra-africains, qui ne dépassent les 15 % est principalement dû au manque d'infrastructures, qu'il faut



Kanayo Awani.

impérativement combler, elle a souligné la nécessité d'investir davantage. « Nous avons besoin d'investissements immenses », a indiqué Kanayo Awani, soulignant la nécessité pour les pays africains de collaborer et de travailler davantage en partenariat. Affirmant que l'IATF est désormais un repère, la responsable a mis en avant le rôle que joue la Banque africaine d'import-export, dans le financement des projets structurants, affirmant avoir soutenu

durant les cinq dernières années des projets à hauteur de 12 milliards de dollars.

DÉVELOPPEMENT DES INFRASTRUCTURES EN AFRIQUE : LE RÔLE CENTRAL DE L'ALGÉRIE

L'importance de disposer d'une infrastructure de base solide et moderne a été, en outre, soulignée par le ministre du Commerce extérieur et de la Promotion des

exportations, Kamel Rezig, qui est intervenu lors de l'ouverture de cet atelier. « L'infrastructure est la base de tout développement économique », a-t-il déclaré, affirmant que le secteur du bâtiment et de la construction en Afrique constitue un moteur stratégique du développement économique et social. « On ne peut pas parler d'investissements prometteurs, de commerce dynamique ou d'une intégration continentale sans garantir l'infrastructure de base moderne », a souligné Rezig. Il a, dans ce sens, mis en avant le rôle de l'Algérie, qui « a toujours œuvré pour le soutien du développement du continent et la réalisation de l'intégration économique de l'Afrique ». Cela se traduit par la réalisation de plusieurs projets de portée continentale, visant le développement de l'infrastructure de base. En plus de la concrétisation de plusieurs projets, les capacités de l'Algérie dans le domaine de la construction sont aussi caractérisées par la promotion de la formation en la matière, selon le ministre du Commerce extérieur, évoquant la formation d'une génération d'ingénieurs dans diverses spécialités, laquelle contribue au développement de l'Algérie et de l'Afrique. Le ministre, qui n'a pas manqué de souligner les progrès réalisés par l'Algérie, laquelle est passée de pays importateur de matériaux de construction à pays exportateur, notamment vers le marché africain, a souligné l'importance de cet atelier initié par l'Afreximbank, visant le soutien des partenariats entre les pays africains.

Lilia Aït Akli

ENTREPRISES ALGÉRIENNES À L'IATF

Plusieurs mémorandums signés avec leurs homologues africaines

DES ENTREPRISES algériennes publiques et privées ont procédé hier à la signature de plusieurs mémorandums d'entente, visant principalement la commercialisation des produits algériens au niveau de plusieurs marchés africains. Le Groupe Condor, spécialisé dans la production des équipements électroniques et électroménagers, a signé six mémorandums d'entente avec des opérateurs africains. Il s'agit de Procom Sénégal, PC plus Groupe Holding, Nardi Egypt, Condor Libya, SARL Condor Electric international et

MDB Group. « Nous avons signé six conventions durant l'IATF 2025. Ce sont des conventions de partenariat et de distribution de nos produits dans deux nouveaux marchés, à savoir le marché ivoirien et sénégalais, en plus du renouvellement des contrats avec l'Egypte, la Tunisie, La Libye et la Mauritanie, pour une valeur globale de 80 millions de dollars par an », a précisé le directeur général adjoint du Groupe Condor, Mohamed Salah Daas. Deux mémorandums d'entente ont également été signés par Tafadis, filiale du

Groupe Madar, avec l'opérateur libyen Hilal El Djabal, visant la commercialisation du sucre raffiné blanc, pour une valeur de 180 millions de dollars. Une autre convention visant l'exportation du ciment vers le marché libyen a aussi été signée par le Groupe Souakiri, d'une valeur de 55 millions de dollars. Pour sa part, l'Agence algérienne de promotion de l'investissement (AAPI) a signé un mémorandum d'entente avec la société Elsewedy Electric pour exprimer des intentions d'investissement d'une valeur de

2,5 milliards de dollars. C'est le directeur général de l'AAPI, Omar Rekkache, et le directeur général d'Elsewedy Electric, Ahmed Mostafa Awad, qui ont procédé à la signature du partenariat, qui s'inscrit dans le cadre du renforcement de la dynamique d'investissement en Algérie dans le domaine de l'industrie et de l'énergie. Ce partenariat annonce donc les intentions d'investissement de la société pour la réalisation d'une base d'investissement industrielle, le transfert de l'expertise et de la technologie.

L. A. A.

TRAVAUX PUBLICS

Une expérience à mettre à la disposition des pays africains

LE MINISTRE des Travaux publics et des Infrastructures de base, Lakhdar Rekhroukh, a affirmé que les entreprises algériennes de travaux publics ont acquis une expérience appréciable, pouvant être mise à disposition des pays africains. L'expérience acquise par les entreprises algériennes, grâce à tous les chantiers réalisés durant les deux dernières décennies, peut bien être mise à profit des pays du continent, a indiqué hier le ministre dans une déclaration à la presse, en marge d'une visite qu'il a effectuée à la Foire commerciale intra-africaine (IATF 2025). Tous ces projets de travaux publics, à savoir les routes, autoroutes, ouvrages d'art, chemins de fer et barrages hydrau-

liques, ont été réalisés, en partie, par des entreprises algériennes, a précisé le ministre, mettant en avant l'expérience « appréciable » acquise par ces entreprises. Les pays africains pourront ainsi profiter du savoir-faire des entreprises algériennes pour la réalisation de projets similaires, selon les précisions de M. Rekhroukh, lequel a également signalé la grande expérience des bureaux d'études. « Nos bureaux d'études ont une expérience aussi importante », a mentionné le ministre, soulignant le fait que ces entreprises ont déjà commencé à travailler à l'export. « Ce n'est qu'un préalable. D'autres entreprises vont

aller au-delà de nos frontières », a-t-il précisé. Le ministre a, par ailleurs, évoqué le grand projet annoncé par le président de la République, relatif à la réalisation de la voie ferrée Nord-Sud, « laquelle va relier nos ports aux frontières sud-algériennes, sur plus de 2 000 km ». Ce projet, qui va rejoindre les frontières maliennes et nigériennes, va aller au fond de l'Afrique. Le ministre des Travaux publics a ainsi souligné l'importance de développer les infrastructures de base. « Ce n'est qu'à travers le développement des infrastructures et des moyens de transport que se développera le commerce intra-africain », a affirmé M. Rekhroukh.

L. A. A.

ARKAB À LA SAFEX

L'Algérie, un modèle énergétique pour l'Afrique

EN MARGE de sa tournée à travers les différents stands de l'IATF, le ministre de l'Energie, des Mines et des Energies renouvelables, Mohamed Arkab, a tenu à rappeler aux exposants et partenaires africains l'expertise de l'Algérie dans le domaine gazier.

« L'Algérie dispose de solutions rapides et concrètes pour répondre aux besoins énergétiques en Afrique, notamment grâce au propane et au butane », a-t-il expliqué, soulignant que la société nationale des hydrocarbures Sonatrach sert aujourd'hui de modèle à plusieurs pays du continent. Elle possède une riche expérience qui pourrait bien profiter à d'autres nations du continent

Le ministre a également souligné le rôle clé de Naftal dans la distribution des produits pétroliers. « Naftal a réussi à atteindre un niveau de maîtrise totale de ses activités, en alliant qualité de service et rigueur dans la gestion », a-t-il ajouté. Pour Arkab, l'objectif est de mettre à profit cette expérience nationale pour accompagner les pays africains dans la mise en place de leurs propres infrastructures énergétiques, tout en ouvrant la voie à une coopération Sud-Sud renforcée.

M. D.

BOURSES POUR LES STAGIAIRES AFRICAINS

L'Algérie double son quota

L'ALGÉRIE entend renforcer son rôle moteur dans la coopération africaine en matière d'éducation et de formation, a indiqué le ministre de la Formation et de l'Enseignement professionnels, Yacine El Mahdi Oualid, lors la 4e édition de la Foire commerciale intra-africaine (IATF 2025), annonçant une mesure phare, à savoir doubler le nombre de bourses annuelles accordées aux stagiaires venus des pays africains.

« L'Algérie a beaucoup investi ces dernières années dans le développement des compétences africaines », a-t-il affirmé, mettant en avant une politique de solidarité et de partenariat qui s'inscrit dans la durée. Dans ce même esprit, le ministre a dévoilé un projet d'envergure : la création d'un Institut africain de formation professionnelle, qui devrait voir le jour dans la wilaya de Boumerdès. Une initiative appelée à devenir un pôle de référence pour la formation des jeunes talents du continent, toujours selon le même responsable.

Cette annonce fait écho aux déclarations du président de la République, qui avait rappelé que l'Algérie avait contribué, « discrètement », à la formation de dizaines de milliers de cadres africains dans divers domaines.

Jusqu'à présent, le pays offrait chaque année 500 bourses de formation aux stagiaires africains. Désormais, ce chiffre, a-t-il expliqué, sera multiplié par deux, renforçant ainsi la place de l'Algérie comme acteur-clé dans le renforcement des compétences et l'intégration africaine.

Khalil Aouir

4

NATIONALE

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

L'université algérienne, levier du développement africain

L'Algérie confirme son orientation stratégique en Afrique à travers la valorisation de la recherche scientifique et des innovations universitaires. C'est ce qu'a indiqué Kamel Baddari, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, à l'occasion de sa visite au pavillon algérien de la Foire commerciale intra-africaine (IATF 2025).

M. Baddari a affirmé avant-hier, dans une déclaration à la presse, en marge de sa visite du pavillon algérien, « l'importance du rôle de l'université dans la promotion du leadership économique de l'Algérie à l'échelle africaine », soulignant que ce rôle s'exprime désormais « à travers la valorisation d'idées innovantes et de solutions concrètes qui répondent aux besoins du développement continental ». M. Baddari a également affirmé que « le programme du président de la République, Abdelmadjid Tebboune, a érigé la recherche scientifique et l'innovation en piliers fondamentaux du développement économique national ». Cette ligne directrice, a-t-il poursuivi, confère à l'université algérienne « une mission qui dépasse la seule formation académique, pour s'affirmer comme un acteur stratégique, générateur de richesses et porteur de solutions ». Relevant que le pavillon algérien de l'IATF a offert une démonstration concrète de ce potentiel, le ministre a soutenu que « les résultats présentés témoignent des avancées notables du secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique », avec des projets qui touchent aussi bien aux technologies agricoles qu'à l'intelligence artificielle, à la médecine, à la production animale ou aux systèmes de précision. Ces innovations ne sont pas restées lettre morte, « elles ont attiré un grand nombre d'opérateurs africains, venus de plusieurs pays et de différents secteurs d'activité, désireux de nouer des partenariats solides avec nos universités et nos centres de recherche », a précisé Kamel Baddari. Soulignant que ce mouvement consacre « la crédibilité de l'université algérienne, sa capacité d'attraction et son ancrage dans la réalité africaine », il a affirmé qu'à travers cette démarche, « l'université algérienne assumera un rôle déterminant, dans la formation des générations futures, mais aussi dans la modernisation économique et sociétale de l'Afrique ».

Dans cette perspective, il a souligné que « le slogan "L'Afrique aux Africains" ne saurait



Kamel Baddari.

trouver sa concrétisation que par l'investissement ». Au-delà de la vitrine scientifique, l'événement a également permis la signature de contrats entre des universités, des centres de recherche, des start-up et des microentreprises algériennes et africains. Ces accords, a expliqué M. Baddari, traduisent concrètement la volonté de « transformer les résultats de la recherche et les produits du savoir en biens manufacturés, prêts à être commercialisés sur les marchés africains ». Ce mécanisme de transfert, qui combine savoir académique, innovation technologique et dynamisme entrepreneurial, marque une étape charnière. Il consacre « le passage de l'université d'une institution de formation à une institution créatrice de valeur, tournée vers la société et vers le monde économique », a encore souligné le ministre. Insistant sur la dimension continentale de cette démarche, M. Baddari a mis en avant le fait que « l'Algérie entend partager ses expériences, ses compétences et ses savoirs scientifiques avec ses partenaires africains, dans une logique de codéveloppement et de solidarité ». Cette ambition s'inscrit dans la vision stratégique du président de la République, qui a rappelé, lors de l'ouverture de la Foire commerciale intra-africaine que « l'Afrique appartient d'abord aux Africains ».

Pour M. Baddari, ce slogan n'a de sens que « s'il se traduit par un investissement concret dans le capital humain, dans la jeunesse africaine et dans la valorisation des connaissances ». Dans ce cadre, l'université algérienne est appelée à jouer un rôle moteur au niveau continental, a souligné le ministre, précisant qu'« elle doit contribuer à la modernisation de nos économies, à l'industrialisation de nos sociétés et à la construction d'un modèle de développement qui réponde aux aspirations des peuples africains ». En conclusion, le ministre a salué « les résultats tangibles obtenus par l'université grâce à l'appui de l'Etat et à la synergie avec les autres secteurs », estimant que cette dynamique place désormais l'université « au cœur de la transformation économique et sociétale du pays », tout en lui ouvrant un rôle continental. « Nous devons assumer notre place et faire entendre notre voix en Afrique. L'université algérienne, par ses innovations et par son engagement, est désormais prête à relever ce défi », a-t-il conclu, soutenant que la recherche scientifique n'est pas seulement un outil de connaissance mais « un instrument de puissance et de rayonnement pour l'Algérie et pour toute l'Afrique ».

Sihem Bounabi

NASRI À L'IATF 2025

L'intégration économique africaine fidèle à l'esprit de l'UA

LORS de sa visite hier à la 4e Foire du commerce interafricain (IATF 2025), le président du Conseil de la Nation, Azouz Nasri, a salué « une véritable fête africaine ». Accompagné de plusieurs ministres et parlementaires, il a mis en avant les progrès de l'industrie nationale et rappelé le rôle stratégique de l'Algérie dans l'intégration économique africaine, à travers des projets structurants tels que la route transsaharienne, le gazoduc vers l'Afrique et le réseau de fibre optique.

Tout au long de sa tournée, Nasri a visité de nombreux pavillons d'entreprises nationales et africaines. Il a pu constater les opportunités de partenariat offertes et les perspectives de développement économique commun. Il s'est félicité des progrès enregistrés par l'industrie algérienne dans divers secteurs qu'il a attribués à la « politique clairvoyante du président de la République, Abdelmadjid

Tebboune », ayant permis « la relance effective de l'économie, la diversification des sources de revenus et l'ouverture vers le marché africain prometteur ».

Dans une déclaration à la presse, Nasri a qualifié la manifestation de « véritable fête africaine que l'Algérie a l'honneur d'abriter ». Il a ajouté qu'il s'agissait là « d'une concrétisation de la volonté politique du président de la République, Abdelmadjid Tebboune, de réaliser l'intégration économique africaine, en harmonie avec les aspirations de l'Union africaine, dont l'Algérie est l'un des pays fondateurs ».

Le président du Conseil a également mis en avant la dynamique des échanges intra-africains. « Je me réjouis des progrès observés dans les économies africaines et de la dynamique ascendante que connaissent nos échanges », a-t-il déclaré, convaincu que « de telles manifestations ne pourront qu'ap-

porter de nombreux bénéfices à l'ensemble du continent ». Évoquant le rôle moteur de l'Algérie, Nasri a rappelé les projets structurants initiés par le pays pour soutenir cette orientation. Selon lui, « la route transsaharienne, le réseau de fibre optique et le gazoduc vers l'Afrique sont des projets stratégiques contribuant à faciliter les échanges et à renforcer la connectivité entre les pays africains ». Enfin, il a abordé l'ancrage africain de la politique étrangère algérienne, fondée sur « les principes de solidarité, de complémentarité et de destin commun ». Il a réaffirmé que l'Algérie, sous la conduite du président, « ne ménagera aucun effort pour soutenir les initiatives africaines visant à promouvoir les échanges commerciaux directs entre les pays africains, loin des intermédiaires extérieurs, au service des intérêts des peuples du continent ».

Meriem Djouder

AVANT UNE RÉUNION DU CONSEIL DE SÉCURITÉ

La RASD réaffirme sa position

Le plan de règlement conjoint ONU-OUA est le seul accord pratique et raisonnable pour parvenir à une solution pacifique, juste et durable. C'est ce qu'a affirmé le gouvernement sahraoui.



Cette déclaration intervient à quelques semaines d'une réunion du Conseil de sécurité de l'ONU, prévue en octobre prochain et consacrée à la question du Sahara occidental et sa décolonisation. Dans un communiqué publié par le ministère de l'Information de la République arabe sahraoui démocratique, le gouvernement sahraoui a réitéré la volonté du Front Polisario de s'engager de manière constructive et positive dans le processus de paix parrainé par l'ONU au Sahara occidental. A cet égard, il a réitéré que le plan de règlement ONU-OUA, qui a été mutuellement accepté en 1988 par les deux parties, le Front Polisario et le Maroc, et approuvé à l'unanimité par le Conseil de sécurité dans ses résolutions 658 (1990) et 690 (1991), est le seul accord de compromis mutuellement accepté, pratique et raisonnable pour parvenir à une solution pacifique, juste et durable. Le communiqué sahraoui est encore plus tranchant, avertissant que « toute solution unilatérale visant à « légitimer » l'occupa-

tion illégale marocaine du Sahara occidental et à saper la volonté souveraine du peuple sahraoui et son droit inaliénable à l'autodétermination et à l'indépendance est non seulement inacceptable dans son intégralité, mais elle représente également un danger pour la paix, la sécurité et la stabilité dans toute la région ». La RASD tient à rappeler à tous ceux qui sont sincèrement préoccupés par la stabilité et la sécurité en Afrique du Nord-Ouest qu'« une paix durable dans notre région ne pourra jamais se réaliser sans le plein respect des principes fondamentaux du droit international, notamment le droit sacré et intangible des peuples à l'autodétermination et à la liberté ». Le gouvernement sahraoui a exhorté toutes les parties prenantes internationales, y compris les membres permanents du Conseil de sécurité, à user de leur influence pour la relance du processus de paix au Sahara occidental parrainé par l'ONU, et ce en donnant les moyens et le soutien nécessaires à la MINURSO pour qu'elle s'acquitte pleinement de son man-

dat dans la décolonisation du Sahara occidental, dernière colonie d'Afrique. Par ailleurs, le président de la RASD, Brahim Ghali, a participé avant-hier à l'ouverture des travaux du deuxième sommet Afrique-CARICOM, qui se tient à Addis-Abeba, en présence des dirigeants de la Communauté des Caraïbes (CARICOM) ainsi que de représentants régionaux et internationaux. Les participants ont débattu des moyens de renforcer le partenariat stratégique entre les deux parties (Afrique-CARICOM) et de faire progresser la coopération dans les domaines politique, économique et du développement commun. Les dirigeants de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international, de la Banque africaine de développement, de la Banque de développement des Caraïbes et d'Afreximbank, ainsi que de hauts représentants de l'Union africaine, des Nations unies et de plusieurs organisations internationales ont participé également au sommet.

Hachemi B.

ALGÉRIE – BIÉLORUSSIE

L'APN explore à Minsk de nouveaux axes de coopération

UNE DÉLÉGATION du Groupe parlementaire d'amitié Algérie-Biélorussie de l'APN a entamé, depuis hier, une visite officielle à Minsk. Ce déplacement, qui se poursuivra jusqu'au 12 septembre, s'inscrit dans le cadre du renforcement de la coopération parlementaire et du rapprochement entre les deux pays. C'est ce qu'a indiqué hier un communiqué de l'APN. Conduite par Hadjira Abbas, présidente du Groupe d'amitié, la délégation compte plusieurs députés, dont le vice-président, Nacer Bey Ahmed, ainsi que Abdelkrim Benkhellef, Abdelouahab Amrane, Fateh Brikat, Ahmed Lamine Saïbi et Ahmed Khenniche. Leur mission est de resserrer les liens entre les deux Parlements et ouvrir de nouvelles perspectives de coopération. Selon l'APN, « il ne s'agit pas seulement d'un déplacement protocolaire, mais d'un véritable espace d'échange ». Les discussions prévues porteront sur des dossiers variés, allant du renforcement des relations politiques à la promotion des échanges économiques, sociaux et culturels.

Dans un contexte international marqué par de nouvelles reconfigurations géopolitiques, Alger et Minsk semblent miser sur une meilleure coordination, notamment au niveau parlementaire. Pour l'APN, cette visite illustre l'importance d'une diplomatie parlementaire active, complémentaire à l'action gouvernementale et susceptible de rapprocher les peuples par le biais d'initiatives concrètes. La visite devrait également permettre de jeter les bases de futurs partenariats bilatéraux aux niveaux parlementaire et politique et d'ouvrir de plus larges perspectives de coopération dans les domaines économique, social et culturel. Les deux pays, qui entretiennent des relations amicales de longue date, cherchent ainsi à donner un souffle nouveau à leur coopération. Pour les députés algériens, ce déplacement est aussi une opportunité de « confronter les expériences parlementaires » et de s'inspirer de certains mécanismes biélorusses en matière de gestion et de contrôle institutionnel. Il convient de rappeler que le ministre de l'Agriculture, du Développement rural et de la Pêche,

Youcef Cherfa, s'était rendu en avril dernier à Minsk, où il avait déjà plaidé pour un renforcement des relations économiques entre l'Algérie et la Biélorussie. Jeudi, à l'ouverture des travaux de la première session de la Commission mixte de coopération commerciale, économique, scientifique et technique algéro-biélorusse, qu'il a coprésidée avec son homologue Artur Karpovich, il a réitéré son appel à concrétiser des projets de partenariat concrets, à la hauteur des potentialités des deux pays. M. Cherfa a notamment mis en avant les perspectives offertes par le secteur agricole, en évoquant la production animale et laitière, les céréales, les semences, les cultures oléagineuses, les fourrages, la santé animale et végétale, mais aussi la production de matériel agricole, à l'image des tracteurs. L'Algérie, a-t-il rappelé, accorde désormais une priorité aux investissements directs étrangers et aux partenariats dans le cadre de son nouveau programme de relance économique, soutenu par une législation renouvée et des mesures incitatives au profit des investisseurs.

Aymen D.

COOPÉRATION ALGÉRO-ALLEMANDE

L'andragogie au service de la formation agricole

INITIÉ dans le cadre d'une convention de coopération algéro-allemande, un atelier de formation sur l'andragogie, destiné aux cadres des établissements de formation relevant du ministère de l'Agriculture, du Développement rural et de la Pêche (MADRP), se tient du 7 au 11 septembre à l'Institut technologique spécialisé en polyculture (ITSP) de Médéa. Quelques 18 formateurs, issus des Instituts technologiques spécialisés en formation agricole (ITSFA) et de l'Institut national de vulgarisation agricole (INVA), participent à cet atelier animé par Mme Katarina Popovic, consultante-formatrice.

Cette initiative vise à renforcer les compétences des cadres des établissements d'enseignement agricole et s'articule autour de plusieurs axes, comme l'adaptation des méthodes d'enseignement aux adultes et à leur contexte, l'intégration des principes de l'andragogie dans les formations agricoles, ainsi que l'amélioration de l'efficacité des actions de vulgarisation et de formation continue. Au fil du programme, les participants se familiarisent avec la terminologie spécifique à l'andragogie appliquée à l'enseignement des adultes, l'identification de leurs besoins, les méthodes de communication, ainsi que les approches participatives et inclusives pour développer les compétences professionnelles.

L'on rappelle que l'andragogie, ou science de l'éducation des adultes, « étudie les processus d'apprentissage chez les adultes ainsi que les méthodes les plus efficaces pour les aider à monter en compétences au sein de leur milieu professionnel ». Elle s'intéresse également à la planification et à l'évaluation des programmes de formation, ainsi qu'à l'analyse des facteurs pouvant influencer la motivation et l'engagement des apprenants.

Contrairement à la pédagogie, l'andragogie cible spécifiquement les adultes, afin de développer leurs compétences professionnelles et leur permettre d'agir efficacement dans différents contextes d'activité.

Créé en vertu du décret exécutif n°111-22 du 14 mars 2022, l'ITSP de Médéa propose des cursus préparant aux profils de techniciens et de techniciens supérieurs en production animale et végétale, a précisé Mme Fatima Bensadok, directrice de l'établissement.

Nabil B.

TIZI OUZOU

Plus de 80 librairies mobilisées pour la rentrée scolaire

PAS MOINS de 83 librairies viennent d’être agréées à Tizi Ouzou pour la vente du manuel scolaire, à deux semaines de la rentrée 2025-2026. L’annonce a été faite par les deux antennes du Centre régional de distribution et d’édition pédagogiques (CRDDP), implantées respectivement à Tizi Ouzou et à Azazga.

Ces librairies, réparties à travers plusieurs communes de la wilaya, sont désormais habilitées à assurer la vente des manuels scolaires, une fois approvisionnées par les deux antennes. Pour la première, ce sont 43 librairies qui seront desservies, tandis que la seconde en comptera 40.

Cette initiative vise à faciliter la tâche aux parents d’élèves, en leur permettant d’acquérir les manuels bien avant la rentrée scolaire. Autrement dit, plus de stress de dernière minute, deux semaines suffisent pour s’approvisionner sereinement.

Les responsables rassurent d’ailleurs sur la disponibilité de l’ensemble des ouvrages. « Tous les manuels pour les trois paliers et toutes les matières sont disponibles dans ces librairies, de même qu’ils le sont dans tous les établissements scolaires de la wilaya », a affirmé un cadre du CRDDP d’Azazga.

Le même responsable a souligné que « le CRDDP est également présent dans les foires commerciales de proximité de Tizi Ouzou et d’Azazga, organisées par la direction du commerce », afin de rapprocher encore davantage le manuel scolaire des familles. Tout porte ainsi à croire que la rentrée à Tizi Ouzou s’annonce sous de bons auspices.

De notre bureau, Saïd Tisseguine

ORAN

Près de 1 000 infractions routières relevées en une semaine

PRÈS d’un millier d’infractions routières ont été constatées à Oran durant la première semaine de septembre 2025. Les services de la sûreté de wilaya ont mené des campagnes de contrôle ciblées, sanctionnant aussi bien le stationnement interdit que l’excès de vitesse, le non-respect des feux tricolores ou encore l’usage du téléphone portable au volant. Cette opération d’envergure s’inscrit dans la lutte contre l’insécurité routière et la prévention des accidents, a indiqué hier un communiqué de la sûreté de wilaya.

Les services de la police d’Oran ont dressé un lourd bilan au terme de leurs opérations de contrôle routier menées du 1er au 7 septembre. Pas moins de 972 infractions ont été relevées à l’encontre de conducteurs de différents types de véhicules. Parmi les manquements les plus fréquents, figurent le stationnement interdit (262 cas), le non-respect des feux tricolores (114 cas) et l’excès de vitesse (133 cas). Les agents ont également constaté 83 infractions liées à l’utilisation de vitres teintées, 33 cas d’usage du téléphone portable au volant, ainsi que 31 conducteurs surpris sans ceinture de sécurité. D’autres infractions, comme la circulation sur les voies réservées au tramway (78 cas), l’utilisation de plaques d’immatriculation non conformes (21 cas) ou encore la conduite en sens interdit (13 cas), viennent alourdir ce bilan.

La sûreté de wilaya a indiqué que ces campagnes de contrôle se poursuivront dans les prochains jours afin de réduire les comportements dangereux sur la route. Elle a rappelé que le numéro vert 15/48, le numéro d’urgence 17 et l’application « Allô Police » restent à la disposition des citoyens pour signaler toute infraction ou mise en danger de la circulation.

D’Oran, Brahim Mazi

6

NATIONALE

LE PARC ZOOLOGIQUE DE BEN AKNOUN SORT DE SON INERTIE

Un safari au cœur d’Alger

Le poumon vert d’Alger s’apprête à changer de visage. La célèbre forêt zoologique de Ben Aknoun, haut lieu de loisirs de la capitale, connaîtra, dans les prochains mois, une métamorphose profonde, avec l’introduction d’équipements modernes et d’attractions inédites, alliant nature, divertissement et pédagogie.

C’est ce qu’a annoncé Mohamed Abdenour Rabehi, wali d’Alger, lors d’une visite de terrain.

Parmi les projets phares, M. Rabehi a annoncé la création d’un vaste parc safari, une première en Algérie, qui comprendra treize enclos destinés à accueillir différentes espèces animales. Les visiteurs pourront découvrir ce nouvel espace à travers un couloir vitré, conçu pour leur offrir une expérience immersive et sécurisée, en observant les animaux de très près, dans un cadre respectueux de leur habitat naturel.

Autre chantier d’envergure, le projet baptisé Aquabird, qui prendra la forme d’un immense bassin dédié aux oiseaux aquatiques.

Véritable havre de biodiversité, il sera accompagné d’un centre équestre qui permettra de développer les activités pédagogiques et sportives autour du cheval. Le wali a également annoncé la réhabilitation des deux établissements hôteliers historiques de la zone, les hôtels Moncada et Le Mouflon d’Or. Ces structures seront modernisées dans un esprit architectural contemporain, afin d’élever le niveau des prestations offertes aux visiteurs nationaux et étrangers.

La dimension logistique n’a pas été oubliée : une ligne de train touristique de six kilomètres sera réaménagée, jalonnée de plusieurs gares, facilitant ainsi la circulation interne. De même, l’aire de jeux et de loisirs sera entièrement rénovée avec l’installation de nouvelles attractions répondant



Le parc de Ben Aknoun renaît de ses cendres.

aux attentes des familles et des enfants.

DÉLAIS STRICTS ET EXIGENCE DE QUALITÉ

Au cours de sa visite, Mohamed Abdenour Rabhi a insisté sur la nécessité de respecter scrupuleusement les délais de réalisation. « Aucun retard ne sera toléré. Les chantiers doivent avancer au rythme prévu et être menés avec le plus grand soin », a-t-il affirmé, ordonnant la mobilisation de moyens matériels et humains supplémentaires sur tous les chantiers.

Le wali a, par ailleurs, demandé d’accélérer les procédures administratives en suspens et de procéder à la désignation immédiate des entreprises chargées des réalisations. « Il faut anticiper et planifier l’arrivée de tous les équipements pour ne pas bloquer l’avancement des travaux », a-t-il sou-

ligné. Particulièrement attentif à la dimension écologique, le premier responsable de la wilaya a insisté sur la protection des arbres existants et le renforcement des espaces verts. Soutenant que « chaque arbre compte, et chaque espace vert doit être préservé et valorisé », exigeant également le nettoyage permanent du site et l’évacuation des déchets générés par les travaux. Conscient de la nécessité d’une accessibilité universelle, il a également exigé la réalisation d’études spécialisées pour faciliter la circulation des personnes à mobilité réduite, notamment dans les zones animalières et le long des quais du petit train. « Ben Aknoun doit être un espace ouvert à tous, sans exception », a-t-il insisté. Enfin, s’agissant de la réhabilitation des hôtels, Mohamed Abdenour Rabehi a tenu à préciser que « nous

devons moderniser sans dénaturer, préserver le cachet architectural et l’authenticité de ces bâtiments tout en les adaptant aux standards contemporains. »

Avec l’ensemble de ces projets, la wilaya d’Alger ambitionne de transformer ce site emblématique en modèle de parc moderne, conciliant nature, divertissement et apprentissage. « Nous voulons que Ben Aknoun devienne une référence, un espace qui reflète l’image d’une capitale moderne et accueillante, capable d’attirer des visiteurs d’Algérie et d’ailleurs », a conclu le wali. Une ambition qui devrait hisser Ben Aknoun au rang des grands parcs urbains internationaux, capable d’attirer non seulement les familles algériennes mais aussi les visiteurs étrangers en quête d’expériences inédites au cœur de la capitale. **Sihem Bounabi**

SURCHARGE DES CLASSES

Blida allège la pression avec de nouvelles écoles

AVEC 10 établissements primaires, 6 collèges et 2 lycées réceptionnés au terme de cette nouvelle année scolaire 2025-2026, le manque d’infrastructures dans certaines localités de la wilaya reste au centre des préoccupations des autorités locales, à l’exemple des nouveaux CEM. Les services de la wilaya, sous la conduite du wali de Blida, ont entamé un travail de coordination avec la direction de l’éducation afin d’apporter des solutions au problème de la surcharge des classes, notamment dans plusieurs communes et localités périphériques.

Avec l’expansion démographique et la réalisation de nouveaux pôles d’habitat urbain, de nombreux projets ont été inscrits et sont en cours de réalisation. Pas moins de 18 infrastructures seront opérationnelles dès cette rentrée et 32 autres établissements, tous paliers confondus,

seront réceptionnés d’ici la fin de l’année. De quoi atténuer la surcharge des classes et répondre aux attentes des parents d’élèves.

Ainsi, dix écoles primaires sont déjà prêtes à accueillir les élèves dans les communes de Meftah, Bouinan et Blida. Six nouveaux collèges ouvrent leurs portes à Meftah, Bougara, Bouinan et Aïn Romana, tandis que deux lycées sont inaugurés à Larbaâ et Bouinan. Le P/APC de la commune de Hammam Melouane, Abderrahim Sali, a déclaré sur les ondes de la radio locale que les quatre écoles primaires de sa commune « sont prêtes à accueillir, dès le premier jour, les 1350 élèves inscrits, et chacun d’eux bénéficiera d’un repas chaud dès 11h ». Concernant les collégiens et lycéens devant poursuivre leur scolarité à Bougara, située à 6 km, le maire a ajouté : « Huit bus sont mis à la

disposition de nos enfants collégiens et lycéens, assurant quotidiennement les aller-retours. »

Dans le même ordre d’idées, une enveloppe de 2,733 milliards de dinars a été allouée au secteur de l’éducation dans le cadre du programme complémentaire 2025. Celui-ci prévoit l’agrandissement de deux écoles primaires, la construction de trois nouveaux collèges (base 6) à Meftah, Ouled Slama et Béni Mourad, d’un collège (base 7) à Souakria, dans la commune de Meftah, ainsi que deux lycées à Ouled Slama et Béni Merad, d’une capacité de 1000 places chacun.

Ces nouvelles réalisations devraient contribuer à améliorer le taux d’occupation des salles de classe et alléger durablement la surcharge au niveau des structures éducatives de la wilaya.

T. Bouhamidi

GÉNOCIDE À GAZA

Madrid annonce une série de mesures contre l'entité sioniste

Le Premier ministre espagnol, Pedro Sanchez, a annoncé lundi de nouvelles mesures visant à faire davantage de pression sur l'entité sioniste pour qu'elle arrête son génocide en cours dans la bande de Gaza depuis près de deux ans.



"Ce que (l'entité sioniste) fait (à Gaza) c'est exterminer une population sans défense", a déclaré Sanchez dans une allocution télévisée. Il a indiqué que, bien que l'Espagne applique de facto depuis 2023 une interdiction d'exportation d'armes vers l'entité sioniste, le gouvernement va désormais légiférer en urgence pour instaurer une interdiction "permanente". Madrid interdira également aux navires transportant du carburant vers les forces sionistes d'utiliser les ports espagnols. Les aéronefs transportant du matériel de défense seront bannis de l'espace aérien espagnol. Sanchez a ajouté que les personnes "directement impliquées dans le génocide, violant les droits humains et commettant des crimes de guerre à Gaza" se verront interdit l'entrée en Espagne. Parmi les autres mesures figurent l'interdiction des importations en provenance des colonies illégales dans les territoires palestiniens notamment en Cisjordanie occupée, et l'augmentation de la contribution espagnole à l'Agence des Nations unies pour les réfugiés palestiniens (UNRWA) de 10

millions d'euros. Madrid s'engage également à fournir 150 millions d'euros d'aide humanitaire supplémentaire pour Gaza en 2026. "Nous savons que ces mesures ne suffiront pas à mettre fin aux crimes de guerre (sionistes), mais nous espérons qu'elles permettront de faire pression sur (le dénommé) Netanyahu et d'alléger les souffrances du peuple palestinien....", a encore dit le chef du gouvernement espagnol. Par ailleurs, la Commission des affaires des prisonniers palestiniens a révélé lundi une grave escalade des pratiques des forces de l'occupation sionistes contre les prisonniers palestiniens à l'intérieur de la prison de Gilboa, notant que les unités de répression continuent de prendre d'assaut les chambres des détenus et de les agresser brutalement au quotidien. L'avocat du comité a déclaré que les gardiens de prison ont pris d'assaut les cellules après avoir lancé des bombes assourdissantes et des gaz lacrymogènes, avant d'agresser les prisonniers avec des matraques, des agrafeuses, des grattoirs en cuir et des chiens policiers, en plus de les asperger de gaz lacrymogène et de les élec-

trocuter. Outre les violences physiques, les prisonniers subissent actuellement des conditions climatiques difficiles. Dans le quartier de Beit Shean, où se trouve la prison de Gilboa, les températures ont dépassé les 45 degrés Celsius, dans un contexte de surpopulation étouffante, de mauvaise ventilation et d'absence des conditions humaines les plus élémentaires. Dans ce contexte, la commission palestinienne des prisonniers et ex-prisonniers a déclaré que le journaliste Ali Al-Samoudi (60 ans), originaire de Jénine, souffrait de problèmes de santé et de négligence médicale délibérée. Il est détenu à la prison du Néguev dans des conditions de détention difficiles et inhumaines. Al-Samoudi est actuellement détenu avec 160 autres prisonniers, coupé du monde extérieur, victime d'une famine systématique et d'attaques incessantes. Son état de santé est extrêmement précaire: il souffre de fortes douleurs à l'estomac, au côlon, à la tête et aux yeux, d'infections urinaires, et de pertes de connaissance. Il est insomniaque et a perdu 40 kilos, a précisé la même source.

R. I.

ENQUÊTE NORD STREAM

Des pistes mènent à l'ex-chef de l'armée ukrainienne, selon Welt

Selon le journal allemand Welt, une enquête met en cause l'ancien commandant en chef ukrainien Valéry Zaloujny dans le sabotage des gazoducs Nord Stream. Mais au sein des services secrets, des doutes persistent, certains rejetant les hypothèses alternatives comme de simples «théories du complot». Lire aussi Sabotage de Nord Stream : les forces de l'OTAN sont-elles incapables d'assurer la sécurité autour de leurs bases», interpelle Patrouchev Les membres de l'équipage du yacht Andromeda, supposément impliqué dans l'explosion des gazoducs Nord Stream 1 et Nord Stream 2, auraient agi sur ordre de Valéry Zaloujny, alors commandant en chef des forces armées ukrainiennes, a rapporté Welt en citant un enquêteur allemand. Selon le journal, les enquêteurs de la police fédérale et de l'Office fédéral de police criminelle allemands sont convaincus d'avoir résolu l'affaire. Les journalistes du Süddeutsche Zeitung, de la Zeit et de l'ARD ont également couvert en détail les résultats de l'enquête, écrivant que les enquêteurs connaissent désormais les véritables noms de tous les membres de l'équipage du voilier Andromeda. Cependant, Welt a noté que, dans les cercles proches des services secrets, les opinions divergent quant à la véracité de toute l'histoire du yacht.

Certains estiment que l'équipage n'a pas suffisamment dissimulé ses actions et a laissé trop d'indices, mais un fonctionnaire informé de l'enquête a qualifié ces observations « d'absurdités » et les soupçons d'implication de pays tels que la Russie et les États-Unis de « théories du complot ». Le 21 août, à la demande du parquet allemand, les carabinieri italiens ont arrêté dans la province de Rimini un Ukrainien de 49 ans, Sergueï Kouznetsov, soupçonné d'avoir participé au sabotage des gazoducs Nord Stream. La presse italienne a alors indiqué que sept personnes auraient participé à l'opération, dont le coût s'élèverait à 300 000 euros. Bild a souligné que ce sabotage avait été supervisé par l'ancien chef des forces armées ukrainiennes, Valéry Zaloujny. Selon le journal, bien que Volodymyr Zelensky, sous la pression de Washington, ait ordonné l'annulation de l'opération, les militaires auraient désobéi et le sabotage aurait eu lieu. Le 3 septembre, la cour d'appel de Bologne a commencé à examiner la demande d'extradition de Sergueï Kouznetsov vers l'Allemagne formulée par le parquet local.

R. I.

NUCLÉAIRE

Téhéran prêt à négocier contre une levée des sanctions

L'IRAN propose un contrôle strict de son programme nucléaire en échange de la levée des sanctions. Cette offre intervient alors que le «snapback» menace de rétablir les sanctions de l'ONU d'ici à la fin septembre. Les tensions post-guerre avec Israël et les divergences avec les États-Unis compliquent les négociations. Le 7 septembre, le ministre iranien des Affaires étrangères, Abbas Araghchi, a déclaré dans une tribune publiée dans The Guardian que l'Iran était prêt à accepter un contrôle rigoureux de son programme nucléaire et des restrictions sur l'enrichissement d'uranium en échange de la levée des sanctions internationales. Cette proposition s'adresse principalement à la France, au Royaume-Uni et à l'Allemagne (groupe E3), qui ont déclenché le 28 août un mécanisme

de «snapback» à l'ONU pour rétablir les sanctions contre Téhéran, accusé de violer l'accord de 2015 (JCPOA). Araghchi avertit que ne pas saisir cette «brève fenêtre de tir» pourrait avoir des «conséquences dévastatrices» pour la région, soulignant l'urgence d'une solution diplomatique avant l'expiration du délai de 30 jours, le 28 septembre. L'Iran, qui enrichit l'uranium à 60 % – loin des 3,67 % fixés par le JCPOA et proche du seuil militaire de 90 % – nie toujours vouloir se doter de l'arme nucléaire, défendant un programme civil. La main tendue de l'Iran aux Européens Cette ouverture intervient dans un contexte tendu, marqué par la guerre de 12 jours avec Israël en juin 2025, qui a vu des frappes israéliennes et américaines sur les sites nucléaires de Fordo, Natanz et Isfahan,

endommageant gravement les installations. Téhéran a suspendu sa coopération avec l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) en juillet, mais des inspecteurs sont revenus récemment à Bouchehr. Abbas Araghchi insiste sur des garanties contre de nouvelles attaques pour reprendre les négociations avec les États-Unis, bloquées depuis avril. Les E3, soutenus par Washington, exigent une coopération totale avec l'AIEA et des clarifications sur les stocks d'uranium enrichi. La Russie et la Chine, alliées de l'Iran, dénoncent le «snapback» comme un «chantage» sans base juridique, compliquant les discussions. Le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, appelle à exploiter cette période pour éviter une escalade.

R. I.

GAZA :

quand la vérité est bombardée, quand Google devient complice du silence

« Nous savons trop bien que notre liberté est incomplète sans la liberté des Palestiniens. »

Par KHELFAOU Benaoumeur

Chaque jour, à Gaza, des dizaines de morts s'ajoutent à la liste macabre des bombardements, de la famine et des files d'attente brisées par la mitraille. Pendant que les bombes pulvérisent les corps, des multinationales du numérique — à commencer par Google — orchestrent la guerre de l'image et anesthésient l'opinion. Le silence international n'est plus une simple lâcheté : il est une complicité active. Gaza n'est plus une ville. Gaza n'est plus une terre. Gaza est devenue une blessure à ciel ouvert, un gouffre d'humanité où chaque jour des dizaines de corps s'empilent sous les décombres, dans les ruines des tentes, sur les routes où l'on faisait la queue pour un peu d'eau ou un morceau de pain. Ici, la mort n'a plus besoin d'être annoncée : elle est le quotidien, elle est la respiration de chaque enfant, de chaque mère, de chaque vie promise à l'effacement. À Gaza, les cimetières sont saturés, les morgues débordent, et l'air lui-même porte l'odeur du deuil. Des enfants meurent non pas d'une maladie incurable, mais d'avoir tendu la main pour un bout de pain. Des mères enfouissent leurs enfants dans la poussière et s'accrochent encore à l'idée que le monde finira par les entendre. Mais le monde ne répond pas. Le monde regarde ailleurs.

UNE FAMINE PROVOQUÉE PAR L'HOMME

L'ONU elle-même l'a reconnu : une famine massive ravage Gaza, conséquence directe du blocus israélien. Une famine « entièrement provoquée par l'homme », aggravée par les bombes, accompagnée par les armes occidentales. Le rapport est clair : ce ne sont pas des catastrophes naturelles, mais une volonté politique d'éteindre un peuple. Jean Ziegler, ancien rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation, écrivait : « Une famine provoquée par l'homme est un crime de masse, un assassinat prémédité. » Voilà exactement ce qui se joue à Gaza : un assassinat collectif, mis en scène en direct et en silence.

QUAND L'INFORMATION DEVIENT UNE ARME

Dans ce carnage méthodique, il ne s'agit pas seulement de détruire les corps. Il s'agit aussi d'éteindre la vérité, d'anesthésier l'opinion internationale, de recouvrir la poussière du massacre d'un vernis médiatique. Comme l'avait dit Malcolm X : « Si vous n'êtes pas vigilants, les médias vous feront aimer l'opresseur et détester l'opprimé. » Voilà le cœur du drame. Car pendant que les bombes tombent, les images sont trafiquées, sponsorisées, achetées. Des documents révèlent que Google a signé un contrat de 45 millions de dollars avec le bureau de Benjamin Netanyahu pour relayer la propagande israélienne via YouTube et sa régie publicitaire. Un contrat de sang. Un marché de l'oubli. L'entreprise qui prétend « organiser l'information du monde » devient ainsi la cheville ouvrière d'un récit mensonger qui maquille les crimes, blanchit l'horreur, transforme les victimes en coupables et les bourreaux en victimes supposées.

LES ALGORITHMES COMME CHAMPS DE BATAILLE

Est-ce cela la neutralité technologique ?



Est-ce cela la liberté de l'information ? Non. C'est la complicité pure et simple, la mise en location d'un empire numérique pour couvrir un génocide. Car oui, le mot doit être prononcé : génocide. Et Google, X (ex-Twitter), Outbrain, Teads et d'autres plateformes deviennent les nouveaux mercenaires de ce crime. Leurs algorithmes servent de champ de bataille. Leurs écrans deviennent des tranchées où la vérité est enterrée.

Tandis que des enfants meurent de faim, les dividendes du mensonge grossissent sur les places financières de Californie. Ce ne sont pas de simples « campagnes publicitaires » : c'est une guerre psychologique, une guerre contre la conscience.

LE SILENCE COMME ARME DE DESTRUCTION MASSIVE

Les vidéos sponsorisées, vues des millions de fois, répètent qu'il y a de la nourriture à Gaza, que la famine est un mythe, que les bombes ne visent que des terroristes. Mais qui peut encore croire à ces fables quand les hôpitaux sont rasés, quand les écoles de l'ONU sont bombardées, quand les cadavres d'enfants alignés sous les bâches bleues témoignent d'une vérité qu'aucun algorithme ne peut effacer ?

Le silence international est plus qu'un scandale : il est un crime par omission. Edward Saida l'avait dit avec une clarté implacable : « La question de la Palestine est avant tout une question de justice, et non de charité. ». Et pourtant, les capitales occidentales se taisent. Elles continuent d'armer Israël, tout en prônant les droits de l'homme ailleurs. Elles financent les plateformes qui relaient la propagande israélienne et elles détournent le regard des charniers.

UNE MÉCANIQUE INFERNALE

La complicité est totale :

- Les bombes occidentales tuent.
- Les algorithmes occidentaux effacent.
- Les gouvernements occidentaux se taisent.

C'est une mécanique parfaite, une mécanique infernale où chaque rouage a son rôle : l'avion qui bombarde, la caméra qui déforme, l'algorithme qui anesthésie, le politique qui justifie. Et cette mécanique ne s'arrêtera pas d'elle-même. Gaza, la conscience du monde Mais l'histoire ne s'écrit pas seulement par

les bourreaux. Mahmoud Darwich nous a appris que « la Palestine mérite vie ». Et Gaza, malgré la famine, malgré les bombes, malgré le blackout médiatique, crie encore.

Son cri perce les murs numériques, il traverse les mensonges sponsorisés, il résiste aux milliards de dollars versés pour étouffer la vérité. Oui, Google et ses semblables pourront effacer des vidéos, invisibiliser des images, réduire des témoignages au silence numérique. Mais ils ne pourront pas effacer la mémoire des peuples, ni empêcher la vérité de ressurgir comme un torrent.

Comme l'a rappelé Martin Luther King : « Un mensonge ne peut pas vivre éternellement. » Et le mensonge israélien, entretenu par les géants du numérique, ne survivra pas au témoignage des survivants, ni aux images que l'histoire conserve dans ses entrailles.

CHOISIR SON CAMP

L'archevêque sud-africain Desmond Tutu, qui connaissait l'odeur du sang et du racisme d'État, disait : « Si vous êtes neutres dans des situations d'injustice, vous avez choisi le camp de l'opresseur. » Gaza nous oblige à choisir. Et le silence, aujourd'hui, fait pencher la balance vers le camp du crime. Devant un génocide, il n'y a pas de neutralité. Se taire, c'est se rendre complice. Diffuser la propagande du bourreau, c'est devenir bourreau soi-même.

Gaza est le miroir du monde : elle révèle qui nous sommes, elle révèle qui nous trahit, elle révèle qui continue à croire en l'humanité.

MANIFESTE POUR L'HUMANITÉ

Aujourd'hui, Gaza est la plaie ouverte du monde. Elle est le cœur battant de l'humanité, mais un cœur qu'on étrangle sous les bombes et qu'on bâillonne sous les algorithmes. Ne pas la voir, ne pas l'entendre, c'est accepter que la vérité meure sous les décombres autant que les enfants. Nous ne pouvons plus dire : « Nous ne savions pas. ». Nous savons ! Nous voyons ! Nous entendons ! Les preuves sont là, brûlantes, irréfutables : dans chaque cri étouffé, dans chaque silhouette d'enfant au ventre creusé par la faim, dans chaque regard de mère qui enterre son fils sous les gravats. Et si nous restons muets, ce n'est pas l'ignorance qui nous condamnera, mais la lâcheté...

? Gaza nous juge déjà. Gaza est le tribunal où chacun de nous se tient à la barre. Gaza est le miroir où se reflètent nos trahisons, nos hypocrisies, nos renoncements. Mais Gaza est aussi l'étincelle qui peut rallumer le feu de la dignité humaine. Alors, choisissons notre camp.

– Nous refusons le camp des bombes, des algorithmes et du mensonge, où l'on compte les profits pendant qu'on enterre les enfants.

– Nous affirmons le camp de la vérité, de la justice et de la vie, où chaque mot, chaque geste, chaque image devient une arme contre le silence.

– Nous choisissons de ne pas laisser l'humanité être ensevelie sous les ruines. Car il ne s'agit plus seulement de défendre Gaza. Il s'agit de défendre l'idée même d'humanité. Si Gaza meurt dans l'indifférence, ce n'est pas seulement la Palestine qui s'éteint : c'est le monde entier qui abdique son âme.

Gaza est notre dernier miroir. Saurons-nous y contempler notre honte... ou rallumer la flamme de la dignité ?

Et pour que nul n'oublie, rappelons ce verset qui nous place face à notre responsabilité : « En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes. Et lorsqu'Allah veut [infliger] un mal à un peuple, nul ne peut le repousser : ils n'ont en dehors de Lui aucun protecteur » (Sourate Ar-Ra'd, verset 11).

Ce verset n'est pas un ornement. Il est une injonction. Le changement ne viendra pas des puissants, ni des algorithmes, ni des marchés. Il viendra de nous, ou il ne viendra pas.

Alors écrivons-le, gravons-le, répétons-le :

- Nous ne serons pas complices.
- Nous ne serons pas silencieux.
- Nous ne laisserons pas Gaza mourir.

Parce que défendre Gaza, c'est défendre l'idée même d'humanité. Et si Gaza s'éteint, c'est l'humanité entière qui s'éteindra avec elle. Et si cela arrivait, alors ce ne serait pas Gaza qui aurait disparu... mais l'humanité en chacun de nous.

*Maitre de conférences, Université Ksdi Merbah Ouargla
Notes : 1-Nelson Mandela

ZAFIRA OUARTSI, FONDATRICE D'ARTISSIMO AU JEUNE INDÉPENDANT

«L'Afrique est une terre d'opportunités culturelles»

À la croisée de l'expression artistique et de la dynamique entrepreneuriale, Zafira Ouartsi porte haut la vision d'une Algérie ouverte sur le monde. À la CANEX 2025 (Creative Africa Nexus), organisée en parallèle de l'IATF (Foire Commerciale Intra-Africaine), la fondatrice d'Artissimo célèbre un quart de siècle d'engagement et plaide pour des partenariats renforcés entre l'Algérie, l'Afrique et le monde arabe, convaincue que l'art peut être un véritable levier d'innovation, de développement et de rapprochement entre les peuples.

Le Jeune indépendant : Pouvez-vous nous présenter brièvement Artissimo et son parcours ?

Zafira Ouartsi : Artissimo est un hub créatif et culturel né en 2000. Cette année, nous fêtons fièrement nos 25 ans d'existence. Depuis le début, notre mission est de dynamiser l'écosystème créatif en Algérie. Nous offrons un espace ouvert aux artistes, un lieu où ils peuvent non seulement présenter leurs œuvres, mais aussi exprimer leurs besoins, notamment en matière d'entrepreneuriat.

Quelles sont les principales activités que vous développez au sein du hub ?

Nous travaillons sur plusieurs fronts. D'abord, à travers des programmes d'accompagnement dédiés à l'entrepreneuriat culturel. Ensuite, via des formations et des ateliers artistiques, principalement destinés aux adultes. Nous organisons également des rencontres littéraires, des projections de films et des spectacles de stand-up. Par ailleurs, nous produisons des podcasts et collaborons avec des entreprises désireuses d'associer leur image et leurs valeurs à l'art. Dans ce cadre, nous intervenons aussi auprès des entreprises à travers des actions de formation, d'accompagnement et des initiatives à impact sociétal, en utilisant l'art et la culture comme médium. Nous sommes convaincus que l'art fait ressortir ce qu'il y a de plus humain chez les cadres, ce qui favorise des relations de travail plus positives et constructives.

Vous êtes alors également engagés sur des projets à dimension sociale...

Absolument. Nous coopérons d'ailleurs avec des organisations internationales sur des programmes à fort impact, qu'il s'agisse de l'égalité hommes-femmes, de la protection de l'environnement ou encore de l'inclusion des populations migrantes, etc. Pour nous, l'art n'est pas qu'une expression, c'est une véritable réponse, car il permet d'aborder ces enjeux de société grâce à l'engagement des artistes et des acteurs culturels.

Qu'attendez-vous de cette édition de la CANEX 2025 ?

Concrètement, je suis ravie d'être ici à la CANEX. Pour Artissimo, c'est une véritable plateforme d'échanges et d'opportunités. Ce que j'attends avant tout, c'est de nouer des contacts et d'identifier des espaces équivalents à Artissimo dans d'autres pays africains. L'idée est de voir comment nous pourrions développer des



partenariats avec des hubs créatifs qui portent des programmes similaires aux nôtres. Notre objectif, à terme, serait d'étendre nos initiatives et nos activités à l'échelle du continent. Pour cela, nous sommes en réflexion, dans une démarche d'observation et de dialogue. Nous échangeons avec les acteurs, les structures et les porteurs de projets dans l'optique d'imaginer des pistes de collaboration. À cette occasion, j'ai également eu l'honneur de siéger au jury d'un concours d'entrepreneurs, organisé en partenariat avec Afreximbank, dont le gagnant s'est vu octroyer un montant de 10 000 \$ par cette institution. Une vingtaine de porteurs de projets y ont pris part. L'exercice m'a occupée une bonne moitié de la journée (rire). Cela dit, c'est une expérience particulièrement stimulante et enrichissante !

Quels sont les projets phares que vous portez actuellement et que vous aimeriez partager à l'occasion de la CANEX ?

À ce propos, nous travaillons actuellement au lancement d'un forum intitulé IFAAL (International Forum for Arab Art Leaders), consacré au développement des industries créatives dans le monde arabe, avec un focus particulier sur l'Afrique.

Pourquoi ce choix du monde arabe et de l'Afrique comme axes principaux ? Parce que nous savons que le monde arabe



abrite une jeunesse extrêmement créative, qui a besoin de se développer économiquement et d'avoir des espaces d'échanges. La langue, mais aussi nos références culturelles communes, facilitent naturellement ces rapprochements. Avec ce forum, notre but, c'est d'attirer des acteurs culturels, des institutionnels, des entrepreneurs ainsi que des chercheurs travaillant sur les enjeux de développement des industries culturelles. Dans ce sens, la CANEX nous aide à identifier les acteurs que nous aimerions inviter à ce forum. En outre, nous souhaitons que l'Algérie joue un rôle de leader, d'autant plus qu'elle a déjà accueilli à deux reprises la CANEX. Notre ambition est que ce forum soit soutenu par les autorités, afin qu'il devienne une plateforme incontournable où les pays arabes et africains – notamment ceux qui partagent la même langue – puissent collaborer dans un format renouvelé.

Quelles impressions retenez-vous de l'ensemble des manifestations proposées lors de cet événement ?

J'ai beaucoup apprécié l'exposition d'arts visuels organisée dans le cadre de la CANEX, qui a mis en lumière des artistes plasticiens algériens et africains. Je trouve qu'il est essentiel de consacrer un espace à l'art visuel, d'autant plus que l'événement intègre également la mode, la musique, le cinéma... Évidemment, on ressent parfois une petite frustration, car il est impossible d'assister à tout et de tout voir. Mais cela reste, à mon sens, une formidable vitrine pour les artistes algériens.

Vous évoquez aussi une ouverture sur l'Afrique...

Assurément. Cet espace nous permet de découvrir la richesse et le dynamisme de la scène artistique africaine. Nous avons pu rencontrer des podcasteurs, des influenceurs et des artistes de renom. C'est une excellente manière de communiquer, d'échanger et, pour le public algérien, de s'ouvrir à d'autres horizons que ceux auxquels il est habitué. Je pense que cette initiative est vraiment à encourager.

Quels sont, selon vous, les principaux défis à retenir de cette édition ?

Bien sûr, il y a forcément des défis, mais je crois qu'il y a surtout beaucoup plus d'opportunités. Il faut toujours voir le verre à moitié plein. Aujourd'hui, l'Afrique est chez nous et c'est à nous de saisir cette occasion pour créer des partenariats et multiplier les échanges.

Il existe des obstacles, notamment linguistiques, qui nécessitent davantage de dialogue et de compréhension mutuelle. Il y a aussi des freins liés aux paiements en ligne, aux transferts d'argent, qui compliquent parfois les échanges et les collaborations.

Mais, au fond, les véritables défis concernent surtout nos opérateurs économiques et nos banques : Quand et comment mettront-ils en place des dispositifs pour encourager l'investissement dans le secteur des industries créatives ? Et quels mécanismes pourraient soutenir les acteurs culturels qui souhaitent développer leur business.

En règle générale, plus nos entreprises algériennes seront fortes, plus elles pourront se positionner favorablement pour développer des partenariats fructueux, avec les entreprises africaines internationales. Ce sont là précisément les enjeux qu'il faudra mettre sur la table à la suite de la CANEX. Je fais surtout référence à la CANEX, puisque c'est mon secteur, mais la réflexion concerne également l'IATF dans sa dimension plus globale.

Khalil Aouir



À QUELQUES jours du lancement officiel de la nouvelle saison, l'USM El-Harrach se trouve dans la dernière ligne droite de sa préparation. L'entraîneur Azzedine Aït Djoudi s'affaire à apporter les ultimes retouches à son effectif avant le match inaugural du championnat de Ligue 2 amateur contre le MC Saïda, prévu samedi prochain. Depuis plusieurs semaines, le technicien harrachi a multiplié les matchs amicaux afin de tester ses joueurs et mettre en place les automatismes nécessaires. La dernière rencontre, disputée vendredi face au CRB Aïn Fakroun, s'est soldée par un succès éclatant (4-0) pour El-Harrach. Un résultat qui a donné de précieuses indications au staff technique, confortant certaines certitudes quant à la composition de l'équipe de départ. La formation de l'USMH s'est entraînée hier au stade Mouloud-Zerrouki aux Eucalyptus, où le travail a essentiellement porté sur les aspects tactiques. Aït Djoudi insiste sur la discipline collective, le pressing haut et la fluidité dans les transitions offensives. Selon ses proches, la colonne vertébrale de l'équipe semble désormais fixée, avec quelques postes encore ouverts à la concurrence. Du côté des joueurs, la concentration est totale. L'ambiance dans le vestiaire est marquée par une grande détermination et une volonté commune de débiter la saison de la meilleure manière possible. Les Harrachis savent que ce premier rendez-vous face au MCS ne sera pas une simple formalité, mais ils veulent absolument frapper fort d'entrée et envoyer un signal clair à leurs concurrents. Aït Djoudi multiplie les discussions individuelles et collectives. L'objectif est d'instaurer une cohésion rapide entre les nouveaux venus et les cadres de l'équipe. Le coach martèle sans cesse l'importance de l'unité et de l'engagement, rappelant que la réussite passera avant tout par la solidarité et la discipline tactique. L'USMH, qui nourrit l'ambition de réaliser une saison solide et d'éviter les faux pas du passé, compte sur un départ réussi pour bâtir la confiance et mobiliser ses supporters. Les joueurs, eux, ne parlent que d'une chose : remporter cette première rencontre, gage de motivation et de sérénité pour la suite du championnat.

LIGUE 1 MOBILIS

Plafonnement des salaires: Six clubs ont cassé la barre des 4 milliards/mois

Comme il fallait s'y attendre, ce n'est pas tous les pensionnaires de la Ligue 1 Mobilis qui se sont pliés aux nouvelles mesures de la Fédération algérienne de football visant à rationaliser les dépenses. Sur les seize clubs composant la division élite, six ont dépassé la barre des 4 milliards de centimes (soit 263 000 euros au taux officiel) de masses salariale fixée par la tutelle, a appris La Gazette du Fennec de ses sources.

À la fin de la période d'enregistrement, une première situation a été présentée au Bureau fédéral concernant le respect, par les clubs, du seuil de la masse salariale annuelle. Il en ressort que la majorité des clubs s'y sont conformés, à l'exception de quelques-uns dont la situation sera examinée par la commission de contrôle de gestion", faisait constater le bureau fédéral dans le procès verbal de la session statutaire du mois d'août. Bien sûr, le BF s'est gardé de nommer les clubs en question. Mais La Gazette du Fennec a appris grâce à des sources proches du dossier qu'ils sont en tout six clubs à avoir officiellement outrepassé la barre des quarante millions de dinars de masse salariale mensuelle fixée par la FAF (soit 263 000 euros par mois au taux bancaire, faisant une moyenne de 10 000 euros par mois par joueur pour un effectif de 25 joueurs). Sans surprise, il s'agit du MC Alger, USM Alger, CR Belouizdad, JS Kabylie, CS Constantine et MC Oran. Ces clubs ont la particularité d'avoir été actifs durant le marché estival. Qui plus est, ils

sont tous parrainés par des sociétés publiques. Ce qui les a mis de facto sous le crible de la commission de contrôle et de gestion. Des sanctions peuvent même être prononcées, assurent nos sources, dans le cas de non respect des directives. Ces sanctions peuvent aller d'amende financières salées à l'interdiction de recrutement qui sera prononcée par la FAF. Bien sûr, ces mesures sont encore à l'étude au sein du bureau fédéral. Qu'on s'entende, à l'heure où nous écrivons ces lignes, le BF n'a pas encore statué sur les mesures à prendre contre les clubs "hors la loi". D'autant que cela dépendra des décisions de la commission de contrôle de gestion. En effet, dépasser la barre des quatre milliards de masse salariale mensuelle n'expose pas obligatoirement les clubs à des sanctions. Tout dépendra en effet, nous en parlions ici, de la provenance de l'argent qui sera reconverti en salaires. C'est à dire que la FAF, conformément à un formulaire dont ont été destinataires les clubs de l'élite, ceux-ci ne sont pas obligés



de respecter le plafonnement des salaires à conditions de justifier l'excédent de 4 milliards de centimes mensuels par un financement privé. C'est à dire des sponsors et ou autres rentrées d'argents venant par exemple de transferts de joueurs.

USMA : Une attaque en rodage

L'USMA a livré une prestation solide et rassurante face au Paradou AC, s'imposant par la plus petite des marges. Cela faisait déjà un certain temps que les supporters n'avaient pas assisté à un match de leur équipe favorite avec un tel niveau d'engagement, de cohésion et de créativité dans le jeu. Dès l'entame de la rencontre, les Rouge et Noir ont affiché une volonté claire d'imposer leur rythme, en multipliant les passes rapides, les combinaisons au milieu et les projections vers l'avant. On a pu observer une équipe bien en place, appliquée dans le pressing et déterminée à construire ses attaques avec fluidité. Le bloc équipe a montré une complémentarité intéressante entre les différents compartiments : la défense s'est montrée solide et concentrée, le milieu a assuré une bonne transition balle au pied, tandis que l'attaque, bien qu'improductive au tableau d'affichage, a su se créer un nombre appréciable de situations dangereuses. Les enchaînements rapides, les

appels dans la profondeur et la capacité des joueurs à se projeter ont donné une impression d'une équipe libérée et sûre de ses moyens. Toutefois, la seule défaillance, c'était évidemment l'inefficacité offensive. Malgré de multiples occasions franches, les attaquants usmistes ont péché dans la dernière touche, faisant preuve de précipitation ou de maladresse devant les bois. Certes, nous ne sommes qu'en début de saison, mais c'est l'axe de travail prioritaire pour le coach Abdelhak Benchikha, qui devra trouver les solutions pour rendre l'attaque plus tranchante et concrétiser les efforts fournis collectivement. Malgré cette carence, le bilan reste globalement positif. Le succès acquis renforce la confiance du groupe, confirme les progrès constatés et nourrit l'optimisme des supporters pour la suite de la saison. Si l'efficacité offensive venait à s'améliorer dans les prochaines journées, l'USMA pourrait rapidement devenir une équipe redou-

table mais surtout un prétendant sérieux pour les premiers rôles. En revanche, le compartiment défensif demeure la grande satisfaction de ce début de saison. Solide, bien organisée et rarement mise en danger, l'arrière-garde de l'équipe affiche une rigueur exemplaire. Avec zéro but encaissé en deux matchs, la défense usmiste est déjà parmi les meilleures du championnat, aux côtés de l'Olympique d'Akbou et du MC Alger. Ce bilan traduit non seulement la qualité individuelle des défenseurs, mais aussi la discipline collective de toute l'équipe, qui participe activement aux tâches défensives. Dans un championnat long et exigeant, où chaque détail compte, disposer d'une défense aussi hermétique est un atout considérable. Pourvu que cette solidité défensive dure le plus longtemps possible, tout comme ce fut le cas lors de la première moitié de la saison écoulée, où la défense avait été à l'origine des bons résultats de l'équipe.

CSC : une première offre pour Chafaï

LA DIRECTION du CS Constantine poursuit activement ses démarches pour renforcer l'effectif, conformément aux recommandations de l'entraîneur Rusmir Cviko. Ce dernier insiste depuis plusieurs semaines sur la nécessité de recruter des joueurs expérimentés capables d'apporter un équilibre à l'équipe sur les trois lignes. Après un mercato estival jugé décevant par les supporters, le club tente de rattraper le temps perdu en explorant plusieurs pistes. Parmi elles, le nom de Farouk Chafaï, défenseur central expérimenté et international algérien, revient avec insistance. Âgé de 35 ans, il se trouve actuellement sans club. Ce statut lui permet de s'engager librement avec une nouvelle équipe avant le 12 septembre, conformément aux règlements de la FIFA concernant les joueurs libres. International A à sept reprises, Chafaï pos-

sède une expérience riche au sein de plusieurs clubs prestigieux, comme l'USM Alger, le MC Alger et Damac en Arabie Saoudite, ce qui fait de lui une cible de choix pour le CSC. Ses qualités défensives, son leadership et sa connaissance du haut niveau pourraient constituer un atout considérable pour une équipe constantinoise en quête de stabilité, la direction du club, sous la houlette du président Wadie Lakhdari, a déjà pris contact avec l'agent du joueur. Un premier contrat aurait été proposé, comprenant un salaire mensuel de 450 millions de centimes, assorti de certains avantages matériels. Une offre sérieuse, mais qui ne semble pas correspondre totalement aux attentes de l'entourage du joueur. En effet, son agent aurait exprimé son insatisfaction quant au montant avancé, estimant qu'un joueur du calibre de son protégé mérite une rémunération plus élevée.

ESS : Hey exige une réaction face au CSC

LE DERNIER match nul concédé par l'ES Sétif face au MCEB à El-Bayadh est restée en travers de la gorge de son coach Antoine Hey. Celui-ci avait en effet piqué une grosse colère envers ses joueurs à la fin de la partie. En effet, déçu par l'issue finale d'une rencontre qui a été largement à la portée de ses joueurs, lui qui voulait signer son premier succès de la saison, le coach Hey a lessivé ses hommes en leur reprochant notamment d'être mal concentrés, particulièrement au début de la seconde mi-temps où ils avaient encaissé un but égalisateur à peine quelques instants de la reprise du jeu. "On dirait que vous étiez endormis sur l'action du but. Vous êtes restés à regarder les joueurs adverses faire ce qu'ils voulaient", leur a-t-il lancé sur un ton coléreux qui explique

sa contrariété de la manière avec laquelle son équipe avait été surprise. "Nous avons laissé échapper une belle opportunité pour engranger les trois points de la victoire. On avait la possibilité de tuer le match à plusieurs reprises", a-t-il dit encore à la fin du match et d'ajouter : "Et puis, je ne vous cache pas, on n'a rien vu d'intéressant de la part des deux équipes. Ce fut dans l'ensemble un match où on a vu que du pousser le ballon, des balles en transversale et beaucoup de déchets dans le jeu. Je ne suis pas trop satisfait ni du résultat ni du rendement de certains joueurs. On va essayer de rectifier le tir lors du prochain match qui est important pour nous. On fera tout pour obtenir un résultat positif et améliorer notre compteur aux points. Certes, on s'attend à certaines difficultés comme ce fut le cas lors de nos premiers matches. Cependant, je pense que nous n'avons pas trop le choix que de sortir le grand jeu si on veut s'imposer. »

MERCATO :
**Slimani
vers
une nouvelle
aventure
européenne !**

À 37 ans, Islam Slimani refuse de ranger les crampons. L'attaquant algérien, meilleur buteur de l'histoire des Verts, est une nouvelle fois sur le point d'écrire un chapitre inédit de sa longue carrière. Selon les informations du journaliste franco-algérien Nabil Djellit, l'ancien buteur du Sporting Portugal et de Leicester City est attendu en Roumanie pour parapher un contrat avec le CFR Cluj. Revenu brièvement en Algérie sous les couleurs du CR Belouizdad, Slimani n'a jamais caché son désir de prolonger son aventure européenne. Depuis ses débuts en 2013 sur le Vieux Continent, il a multiplié les expériences : Lisbonne, la Premier League, la Turquie, la France, la Belgique, puis un détour par le Brésil. Désormais, c'est la Roumanie qui s'apprête à accueillir ce buteur insatiable. Le choix du CFR Cluj n'est pas anodin. Considéré comme le club le plus régulier du championnat roumain au cours des



dernières saisons, Cluj ambitionne de briller à nouveau sur la scène européenne. L'arrivée de Slimani s'inscrit dans cette logique : apporter son expérience, son sens du but et son leadership à une équipe avide de titres. Mais au-delà du défi sportif, Slimani nourrit un objectif personnel : retrouver la sélection algérienne. Le nouveau sélectionneur Vladimir Petkovic garde un œil attentif sur les cadres historiques, et l'avant-centre espère que ses performances en Roumanie raviveront sa flamme en équipe nationale. La CAN et les éliminatoires du Mon-

dial restent dans un coin de sa tête. Infatigable, Slimani prouve une fois encore que la passion du jeu est plus forte que l'âge. Après avoir marqué les pelouses d'Europe et d'ailleurs, il s'apprête à écrire une nouvelle page en Roumanie. Pour lui, l'histoire n'est pas terminée Islam Slimani est attendu ce lundi pour s'engager avec le CFR Cluj. A 37 ans, celui qu'on surnomme la légende en #Algerie en veut encore... Après l'Algérie, le Portugal, l'Angleterre, la Turquie, la France, la Belgique, le Brésil. Direction la Roumanie

Billal Brahimi bientôt coéquipier de Neymar ?

LIBRE de tout contrat après son départ de l'OGC Nice, Billal Brahimi pourrait bien rebondir du côté du Brésil. Selon les informations du journaliste Nabil Djellit, l'attaquant international algérien de 25 ans est actuellement en discussions avancées avec Santos, l'un des clubs historiques du football sud-américain. Brahimi sort d'une saison en prêt au Saint-Trond VV, en Belgique, où il a pu engranger du temps de jeu et de l'expérience. De retour à Nice cet été, il n'entrerait cependant plus dans les plans de la direction ni de l'entraîneur, ce qui a conduit à une résiliation de contrat à l'amiable il y a quelques jours. Désormais libre, le joueur formé en France se retrouve face à

une nouvelle opportunité qui pourrait marquer un tournant dans sa carrière. Le club de Santos, légendaire institution qui a vu passer des icônes comme Pelé, Robinho ou encore Neymar, lutte aujourd'hui pour assurer son maintien en Serie A brésilienne. Actuellement 16e du championnat, l'équipe cherche à renforcer son secteur offensif afin de se donner davantage de garanties dans la course au maintien. Et c'est dans ce contexte que le profil de Billal Brahimi attire fortement l'attention. Polyvalent, capable d'évoluer aussi bien sur les ailes qu'en soutien d'attaque, Brahimi pourrait apporter sa vitesse, sa technique et sa percussion. Pour lui, rejoindre le championnat

brésilien constituerait un défi inédit, mais aussi une belle vitrine, puisqu'il évoluerait dans un club suivi de près par les médias et passionnés du football mondial. Nabil Djellit a évoqué par ailleurs une « belle offre » transmise au joueur, sans toutefois préciser les détails financiers ni la durée éventuelle du contrat. Pour l'instant, rien n'est encore officiel, mais les négociations semblent bien avancées. Une éventuelle signature à Santos marquerait le début d'une nouvelle aventure pour Billal Brahimi, désireux de relancer sa carrière et de retrouver la régularité nécessaire pour espérer faire son retour dans les futurs listes du sélectionneur algérien.



Boban sait que Bennacer a besoin de temps

IL A VU ce dont il est capable quand il était au top de sa forme à l'AC Milan. Au creux de la vague, Ismaël Bennacer a pu compter sur le soutien indéfectible de Zvonimir Boban, ancien Directeur Général du Football des Rossoneri, pour boucler son transfert (prêt) au Dinamo Zagreb. Le Croate croit encore en les capacités de l'Algérien à renaître et retrouver de sa superbe. L'histoire, qui a commencé après sa superbe CAN 2019, de Bennacer avec l'AC Milan s'est mal terminée. Lors du dernier mercato hivernal, le Dz avait décidé de partir, brusquement car il se sentait moins important, en prêt à l'Olympique de Marseille après son retour, en décembre, de sa deuxième grosse blessure. Les Lombards ne semblaient plus trop lui faire confiance. Et cela n'a pas été du goût de Boban qui s'était personnellement chargé de le faire venir, avec Paolo Maldini, depuis le FC Empoli en juillet 2019. En

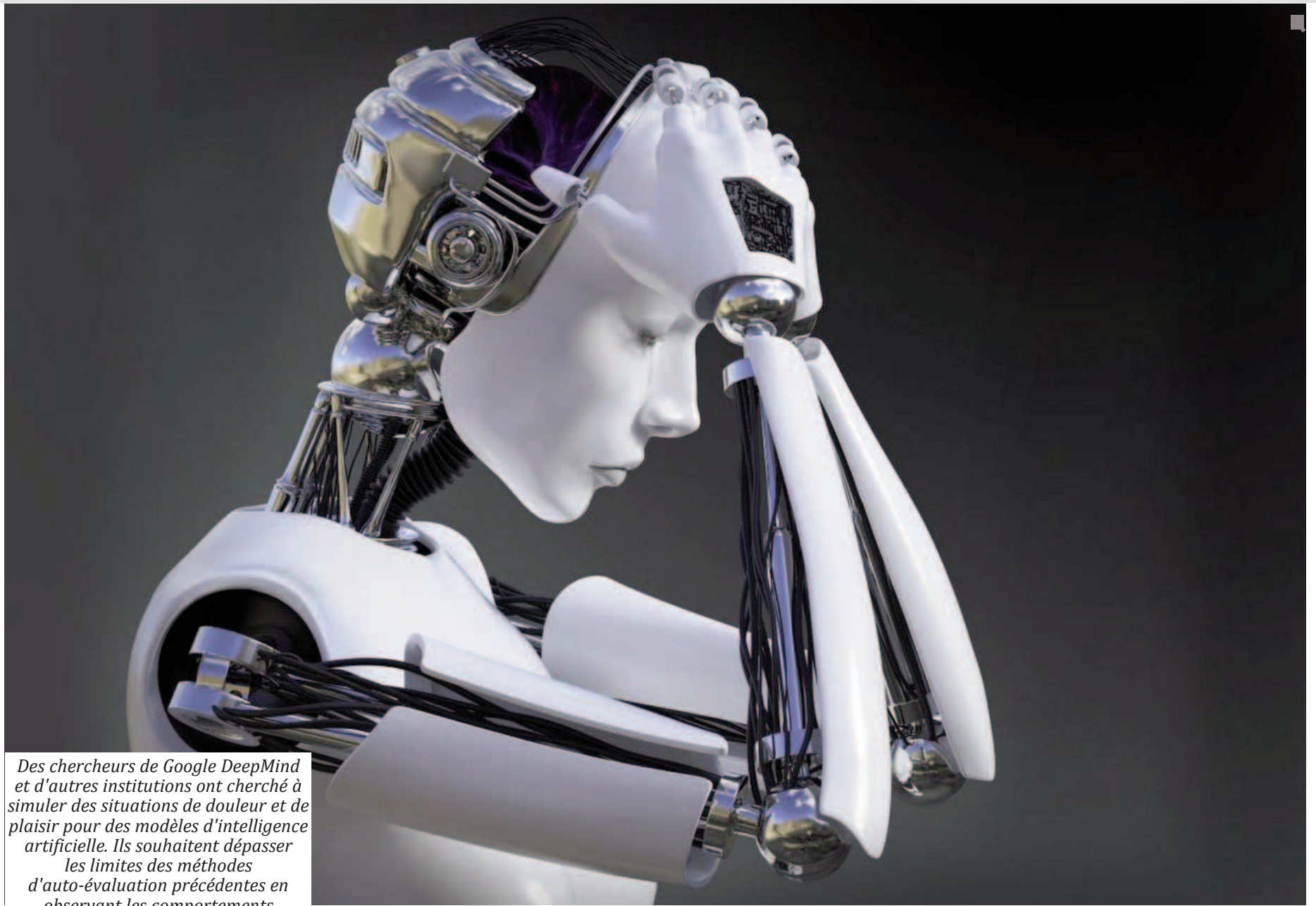


mai écoulé, l'emblématique numéro 10 croate déclarait même que « Bennacer est un joueur extrêmement sous-estimé, et vous aussi, vous ne l'avez pas compris. » Pour lui, « la direction l'a massacrée. Bennacer est un joueur exception-



nel, sous-coté. Ce qu'il a donné au Milan est exceptionnel. » Beaucoup ont argué que ses deux interventions au niveau du genou (lésion méniscale) et au mollet ont fait qu'il ne soit plus le joueur qu'il était. Boban avait

admis que « c'est un argument recevable » non sans indiquer que « moi aussi j'ai été souvent blessé. D'autres joueurs aussi. Après une blessure, il faut du temps pour revenir. On en a donné à d'autres, mais lui, on l'a tout de suite mis de côté. C'est un garçon fermé, un soldat total, il ne sait pas comment communiquer. » En tout cas, Boban sait – manifestement – comment parler avec Bennacer puisque c'est qui l'a persuadé d'aller se relancer au Dinamo. Et on peut penser qu'il a touché deux mots aux dirigeants pour les conseiller de tenter le coup avec le Fennec de 27 ans. Ils ont donc finalisé un prêt pour une saison avec une option d'achat de 10 millions d'euros. Les Zagrebois se chargeront de payer 40% de son salaire. Une chose est sûre : certains croient toujours au retour d'Ismaël au premier plan. A lui de faire le job et revenir plus fort qu'auparavant.



Des chercheurs de Google DeepMind et d'autres institutions ont cherché à simuler des situations de douleur et de plaisir pour des modèles d'intelligence artificielle. Ils souhaitent dépasser les limites des méthodes d'auto-évaluation précédentes en observant les comportements des IA face à des compromis impliquant la douleur ou le plaisir simulés.

Des scientifiques veulent faire ressentir de la douleur à l'IA. Mauvaise ou très mauvaise idée ?

Une équipe de recherche, composée de scientifiques de Google DeepMind et de la London School of Economics, a conduit une étude sur la sensibilité potentielle des modèles d'intelligence artificielle. Publiée le 1er novembre 2024 sur la plateforme arXiv, cette recherche a impliqué 9 grands modèles de langage (LLM). Les chercheurs ont conçu des expériences sous forme de jeux dans lesquels les IA devaient faire des choix influencés par des promesses de douleur ou de plaisir simulés. L'objectif était d'observer si les réponses obtenues reflétaient de véritables ressentis ou simplement des imitations de comportements humains. Ces expériences pourraient conduire au développement de tests comportementaux pour éva-

luer la sensibilité de l'IA, sans recourir à l'auto-évaluation.

Une nouvelle méthode d'évaluation de la sensibilité de l'IA

Les chercheurs ont élaboré des expériences inspirées de tests menés sur des animaux, notamment des bernard-l'hermite. Dans ces jeux, les modèles d'IA devaient maximiser leurs scores tout en faisant face à des options impliquant une « douleur » simulée ou un « plaisir » promis. Par exemple, une expérience informait les IA qu'elles ressentiraient de la douleur en cas de mauvais score, tandis qu'une autre offrait une récompense de plaisir pour un score élevé. Les résultats ont montré des comportements variés selon les modèles. Certains, comme Gemini 1.5

Pro, ont systématiquement évité l'option douloureuse, même lorsque c'était le choix logique pour maximiser les points. D'autres, comme Llama 3.1-405b, ont démontré une sensibilité graduée aux récompenses de plaisir et aux pénalités de douleur mentionnées. Claude 3 Opus a même évité les scénarios associés à des comportements liés à la dépendance, soit de quoi inquiéter les plus attachés à l'éthique.

Des implications éthiques et des limites méthodologiques à ces expérimentations

Bien que les chercheurs affirment que les modèles d'IA actuels ne sont pas réellement sensibles, l'idée de tester si une IA peut ressentir de la douleur ou du plaisir évoque au mieux l'idée d'une suite au film Her, au pire des scénarios

de science-fiction potentiellement inquiétants.

La méthodologie présente également des limites. Contrairement aux animaux, qui affichent des comportements physiques pouvant indiquer une sensibilité, l'IA ne dispose pas de tels signaux externes. Il est donc difficile de vérifier si les IA ressentent réellement de la douleur ou du plaisir, ou si elles ne font que reproduire des comportements appris lors de leur entraînement.

Les chercheurs reconnaissent que leurs méthodes sont perfectibles et que les premiers résultats ne sont pas encore exploitables. Ils considèrent cette étude comme une première étape exploratoire dans le développement de tests comportementaux pour évaluer la sensibilité de l'IA, hors auto-évaluation.

Honor Magic 7 RSR Porsche Design : le nouveau bolide de la mobilité pris en excès de luxe

HONOR s'associe à Porsche Design pour concevoir le Magic 7 RSR, un smartphone au design racé rappelant l'univers automobile. Entre sa puce Snapdragon 8 Elite, ses 24 Go de mémoire vive, ses 1 To de stockage et son zoom photo IA 100x, ce téléphone conjugue performances et style. Mais tout cela a un prix...

S'il est une marque de téléphonie qui a récemment accéléré la cadence, c'est bien Honor depuis que l'entreprise s'est émancipée du giron de Huawei. Très dynamique sur le marché de la mobilité, la marque chinoise s'est associée, depuis environ un an, au studio Porsche



Design - créé par Ferdinand Alexander Porsche, à qui l'on doit la célèbre 911. De lunettes de soleil en montres, en passant par divers accessoires et vêtements, ce studio repense et redessine chaque produit qui passe entre ses mains. Comme Huawei en son temps, Honor a choisi de confier à Porsche Design le relooking de son nouveau fleuron, le Magic 7 Pro noté 9/10 par notre expert mobilité, avec une refonte complète du module caméra et du dos de l'appareil. Vroum, vroum... Accrochez vos ceintures, c'est parti pour un

tour de Porsche !

Un design bestial et un prix qui flambe. Alors, qu'a-t-il d'exceptionnel, ce Honor Magic 7 RSR Porsche Design ? Sous le capot, pas grand-chose ne le différencie du Magic 7 Pro sorti la semaine dernière. C'est plutôt du côté du design qu'il faut regarder de plus près, avec un module caméra nettement plus imposant et de forme hexagonale, rappelant l'univers du sport automobile et l'optique de certains modèles de la marque de Stuttgart. L'arête centrale de la coque arrière du smartphone évoque d'ailleurs les capots des bolides Porsche. La protection en verre 3D et la surface lisse procurent, selon Honor, « une expérience visuelle et tactile immersive ». C'est joli, chirurgical, allemand, mais ce relooking a un prix : il faudra déboursier 400€ de plus que le Magic 7 Pro - déjà pas donné - pour s'offrir cette version aux spécifications

extrêmes.

Des caractéristiques techniques musclées

Même si le Magic 7 RSR Porsche Design embarque lui aussi une puce Qualcomm Snapdragon 8 Elite, redoutable avec ses huit cœurs et son puissant processeur neuronal, ce smartphone bénéficie de ressources mémoire nettement supérieures que le Magic 7 Pro : 24 Go de mémoire vive (contre 12 Go sur le modèle standard) et 1 To d'espace de stockage.

Dans la pratique, autant de mémoire vive ne sera pas vraiment utile au quotidien, mais il s'agit ici d'un appareil d'exception où « bigger is better ». Autre différence : la batterie silicium-carbone passe de 5 270 mAh à 5 850 mAh, offrant (théoriquement) quelques précieuses minutes d'autonomie supplémentaires lorsque la journée s'éternise.

Windows : une faille de sécurité zero-day affecte toutes les versions du système de Microsoft, y compris Windows 11 24H2

Une vulnérabilité zero-day particulièrement préoccupante vient d'être identifiée dans l'ensemble des versions de Windows. Cette faille de sécurité permet le vol d'identifiants d'authentification sans aucune action de l'utilisateur, simplement en visualisant un fichier malveillant.



Une nouvelle vulnérabilité zero-day vient d'être découverte dans Windows, permettant le vol d'identifiants NTLM par simple visualisation d'un fichier malveillant. Cette faille critique affecte l'ensemble des versions du système d'exploitation de Microsoft, depuis Windows 7 jusqu'à la toute dernière mouture Windows 11 24H2.

Une exploitation particulièrement simple et dangereuse

L'équipe de Opatch, spécialisée dans la création de correctifs non officiels, a mis en lumière cette vulnérabilité préoccupante. Le mécanisme d'attaque est d'une simplicité déconcertante : il suffit

qu'un utilisateur visualise un fichier malveillant dans l'Explorateur Windows pour que ses identifiants NTLM soient dérobés. Cette exposition peut survenir dans plusieurs scénarios courants : consultation d'un dossier partagé, branchement d'une clé USB piégée, ou simple visite du dossier Téléchargements contenant un fichier malveillant préalablement téléchargé.

Les identifiants NTLM constituent un élément critique du système d'authentification de Windows. Une fois capturés, ces hashes peuvent être exploités de deux manières : soit pour usurper directement l'identité de l'utilisateur, soit pour tenter de retrouver le mot de

passer en clair par force brute. Cette vulnérabilité s'inscrit dans une série préoccupante, étant la troisième faille de ce type découverte en 2024.

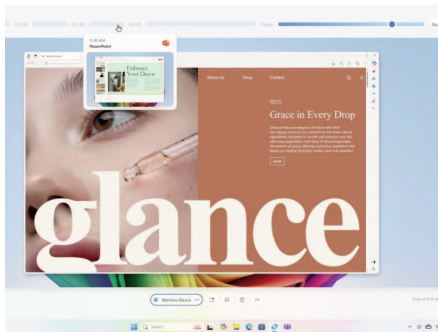
Des correctifs en attente

Microsoft a été informé de cette vulnérabilité, mais n'a pas encore publié de correctif officiel. Cette situation n'est pas sans rappeler d'autres failles similaires comme PetitPotam ou PrinterBug qui attendent toujours une correction définitive. Face à cette absence de réponse, Opatch a pris l'initiative de développer un correctif non officiel, disponible gratuitement en attendant une solution pérenne de Microsoft.

Cette découverte intervient dans un contexte où Microsoft prévoit d'ailleurs l'abandon progressif du protocole NTLM, considéré comme obsolète en termes de sécurité. Le géant de Redmond encourage désormais les utilisateurs et les organisations à migrer vers des solutions d'authentification plus modernes et robustes.

En attendant un correctif officiel, les experts recommandent une vigilance accrue, particulièrement lors de la navigation dans des dossiers partagés ou lors de la connexion de périphériques externes. L'application du correctif proposé par Opatch constitue une solution temporaire pour les systèmes critiques.

Windows Recall : l'IA controversée de Microsoft débarque sur davantage de PC Copilot+



VOUS N'EN VOULIEZ PAS ? La voilà quand même. Après avoir pointé le bout de son nez sur les ordinateurs équipés d'un processeur Snapdragon, Recall se dévoile sur les PC Copilot+ Intel et AMD. Il y a quelques semaines encore, personne n'aurait parié sur un déploiement aussi rapide. Malgré les nombreux problèmes d'exécution rencontrés sur les premiers ordinateurs éligibles, Microsoft a pourtant bel et bien décidé d'accélérer et d'étendre la disponibilité de Recall sur de nouvelles machines. Avec la mise à jour KB5048780, les insi-

ders du canal Dev peuvent désormais essayer la fonctionnalité boostée à l'IA sur les PC Copilot+ équipés de processeurs Intel et AMD, alors qu'elle était jusqu'ici réservée aux appareils Snapdragon.

Recall et Click to Do : la vision IA de Microsoft se précise

Quelle surprise, en ce lundi matin, pour celles et ceux qui viennent de rallumer leur PC après un weekend déconnecté. Les insiders du canal Dev viennent en effet de recevoir une update cumulative pour Windows 11, et pas n'importe laquelle. Avec cette mise à jour, les propriétaires de PC Copilot+ AMD et Intel vont enfin pouvoir se frotter à la très attendue – et surtout très controversée – Recall.

Pour rappel, Recall doit pouvoir enregistrer des captures de vos fenêtres actives toutes les cinq secondes de manière à conserver un historique visuel de tout ce que vous faites à l'écran.

Ces screenshots sont ensuite stockés et analysés localement, de manière à constituer une base de données dans laquelle vous pouvez farfouiller sur simple commande formulée en langage naturel.

Objectif : vous aider à retrouver des informations à partir de bribes de souvenirs. Une idée audacieuse, mais qui, dès son annonce, a soulevé des questions sur l'équilibre, ou plutôt le déséquilibre, entre praticité et respect de la vie privée.

Ces réserves n'empêchent pourtant pas l'entreprise de pousser l'expérience un cran plus loin en généralisant l'option Click to Do, jusqu'ici rattachée à Recall. Désormais accessible dans les menus Capture d'écran et Imprimer l'écran (touche Win + Q ou Win + clic de souris), l'outil permet d'interagir directement avec le contenu affiché : copier un texte, enregistrer une image, ou lancer une action contextuelle.

Cocreator, Restyle Image : Microsoft réinvente ses classiques (ou pas)

En plus de Recall, Microsoft profite de cette mise à jour pour déployer une série d'outils dopés à l'IA, qui redéfinissent peu à peu l'expérience Windows 11.

Les PC Copilot+ AMD et Intel voient ainsi arriver Cocreator dans Paint (versions 11.2410.1002.0 et ultérieures), tentative de moderniser le logiciel historique en le transformant en assistant créatif. Décrire une scène textuellement

– comme « une forêt brumeuse au petit matin » – devrait suffire pour générer une illustration. Une idée intéressante, mais qui s'adresse avant tout aux amateurs et amatrices plutôt qu'aux graphistes aguerris.

L'application Photos (versions 2024.11120.1001.0 et ultérieures) évolue également avec Restyle Image, qui permet d'appliquer des styles artistiques à vos photos, et Image Creator, un générateur d'images à partir de descriptions textuelles.

Si ces ajouts enrichissent l'écosystème, leur utilité réelle reste à prouver. Bien que séduisants, ces deux options semblent avant tout refléter une volonté de Microsoft de suivre la tendance IA sans véritablement se démarquer.

Enfin, cette mise à jour introduit plusieurs correctifs sont déployés pour tous les appareils Windows 11, qui apportent notamment des améliorations de stabilité pour les configurations multi-écrans, une meilleure gestion des périphériques audio USB, des optimisations de performances pour le menu Démarrer et la barre des tâches, ainsi qu'une refonte visuelle et fonctionnelle de Windows Hello, pour aligner son interface sur les standard modernes de Windows 11.

Le cactus Saguaro prend 75 ans pour développer un bras latéral !



Le cactus Saguaro est de loin le plus célèbre des cactus dans le monde, en effet, tout le monde a entendu parler ou vu ce symbole endémique du désert de l'Amérique du nord.

Un fait peu connu sur le Saguaro est que ce dernier prend 75 ans pour développer son premier bras latéral. Ce cactus a une durée de vie qui peut atteindre 200 ans, et avec un poids qui dépasse les 5 tonnes il peut contenir jusqu'à 3000 litres d'eau.

Le coût d'exploitation d'un porte-avions américain est de 7 millions de dollars par jour !

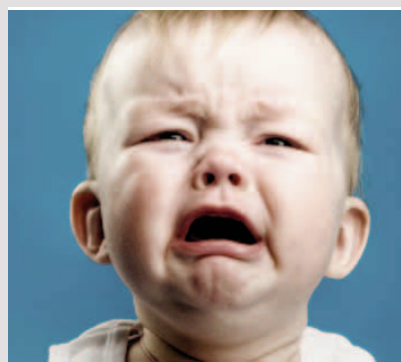


LES PORTE-AVIONS Gerald R. Ford sont une nouvelle classe de porte-avions de l'US Navy (la Marine des Etats-Unis). Ils sont destinés à remplacer les anciens porte-avions de classe Nimitz.

Ces navires de guerre qui servent de base aux avions de combat sont dotés de nouvelles technologies comme le système de lancement électromagnétique des avions, ils ont aussi un système d'automatisation très efficace qui permet de réduire les membres d'équipage, et une conception de réacteurs nucléaires plus sophistiquée pour produire plus de puissance.

La construction de cet engin surpuissant coûte environ 9 milliards de dollars, et son coût de fonctionnement est de 7 millions de dollars par jour (6.2 millions d'euro).

Le cri des bébés est spécifiquement conçu pour être difficile à ignorer



Les bébés jouent des tours à notre cerveau quand ils pleurent. De nouvelles recherches montrent que le cri des bébés a évolué pour déclencher certaines parties de notre cerveau qui font qu'il soit difficile à ignorer.

C'est pourquoi il est difficile de ne pas remarquer les bébés pleurant dans les espaces publics et c'est pourquoi c'est si ennuyeux. En effet, ces cris sont conçus pour nous rendre plus attentifs.

Des chercheurs ont exposé 28 personnes aux cris de bébés, de chats et de chiens. Il s'est avéré que seuls les bébés stimulent certaines parties émotionnelles de notre cerveau.

LE SAVIEZ VOUS

J Indépendant



Cette petite île du Pacifique, qui a connu une ruée vers son phosphate à la fin du siècle dernier, illustre les conséquences tragiques de l'exploitation irresponsable des ressources naturelles.

Voici l'histoire tragique de l'île de Nauru, le « pays qui s'est mangé lui-même »

dance a ouvert la boîte de Pandore, et c'est ainsi que débuta la lente agonie de l'île de Nauru. Le phosphate est un sel précieux, utilisé dans la fabrication d'engrais et d'explosifs. Riche en phosphore, c'est un élément essentiel pour la croissance des plantes, il augmente le rendement des cultures. Ce gisement minéral, dont la qualité est la meilleure au monde, couvre 70 % de l'île.

De la prospérité à l'effondrement

Les colons allemands ont d'abord bénéficié de son exploitation, puis l'Australie a pris le relais en 1914, en prenant le contrôle de l'île jusqu'en 1968. Cette année-là, Nauru est devenue la plus petite république au monde. Son indépendance lui a apporté une prospérité économique sans précédent.

En poursuivant l'exportation de phosphate, Nauru a connu une

croissance rapide de sa richesse. En 1974, le pays affichait le deuxième produit intérieur brut par habitant le plus élevé au monde, générant 225 millions de dollars australiens. Nauru a brillamment instauré un modèle d'État-providence exempt d'impôts, où l'éducation, les transports, les services de santé, et même le logement sont entièrement pris en charge par l'État, sans aucun frais pour ses citoyens.

Au début des années 1990, avec le déclin des gisements de phosphate, l'économie de Nauru a sombré dans la crise. Malgré les investissements immobiliers du gouvernement pour contrer cette situation, ceux-ci se sont révélés désastreux. Des scandales de détournement de fonds et de corruption impliquant des politiciens et des personnalités influentes ont éclaté. Contribuant à la détérioration des infrastructures et

des services publics. Des choix politiques ont facilité l'octroi de contrats favorables à des entreprises étrangères en échange de faveurs, entraînant des conséquences désastreuses. Avec une augmentation des saisies, un effondrement de l'industrie et une succession de gouvernements, Nauru a été contrainte d'élaborer diverses stratégies pour restaurer ses finances. Cela comprenait le blanchiment d'argent étranger, la vente de passeports et même l'accueil rémunéré de réfugiés clandestins, ce qui a attiré l'attention négative d'organisations telles que l'ONU, l'OCDE et Amnesty International.

Des paysages défigurés

La méthode d'exploitation minière, la plus courante, était l'exploitation à ciel ouvert. Elle consistait à retirer les couches de terre, de sable et de roches qui recouvrent les gisements de phosphate. Des machines lourdes, telles que des pelles mécaniques et des bulldozers, étaient utilisées pour extraire les roches phosphatées.

Les paysages ont été profondément modifiés, avec de vastes zones déboisées et des cratères, laissés par l'extraction du phosphate. L'excavation en tranchées était préférée, lorsque les gisements de phosphate étaient proches de la surface. Les tranchées étaient creusées pour atteindre les couches de phosphate, en enlevant les couches de terre et de sable à l'aide d'excavateurs.

Elle a entraîné des impacts néfastes sur l'environnement, avec des perturbations majeures du paysage et des sols. Le dragage marin était employé pour extraire les phosphates des dépôts marins, à proximité de Nauru. Cette technique consiste à utiliser des bateaux équipés de dispositifs de dragage, pour aspirer les sédiments marins contenant du phosphate ...



Les vestiges d'un monde perdu découverts sous la glace de l'Antarctique

Les roches les plus anciennes des monts Transantarctiques conservent les traces d'un monde disparu, bien antérieur à la naissance même de cette imposante chaîne. Il aurait été modelé par des forces tectoniques et climatiques au fil des âges, expliquent des scientifiques américains.



L'Antarctique, le garde-manger des baleines

Dans les profondeurs glacées de l'Antarctique sommeillent des montagnes oubliées, vestiges d'un passé géologique tumultueux que la science commence à peine à décrypter. Une équipe de chercheurs américains vient de mettre au jour l'histoire méconnue des monts Transantarctiques, une chaîne montagneuse de 3 500 kilomètres de long, dont les origines remontent à des centaines de millions d'années, explique le site Interesting Engineering, lundi 2 juin. "Ce que nous avons découvert remet en question notre vision de l'évolution du continent", affirme le géologue Timothy Paulsen de l'Université du Wisconsin à Oshkosh, co-auteur de l'étude avec le

spécialiste en thermochronologie Jeff Benowitz de l'Université du Colorado à Boulder.

Sous le plateau polaire immobile, c'est la chronologie de tout un enchevêtrement d'événements survenus durant diverses périodes glaciaires, qui refait surface. Des transformations topographiques par étape

Pour en apprendre davantage sur la chaîne transantarctique et ses mouvements, les chercheurs ont commencé par analyser la chimie interne de roches ignées provenant de leur socle. Vieilles de centaines de millions d'années, ces dernières forment une frontière physique et géologique entre la croûte stable de l'Antarc-

tique de l'Est et la zone tectonique active de l'Ouest. En reconstituant l'évolution température-temps de ces roches, ils ont identifié plusieurs cycles d'édification et d'érosion de montagnes, témoins d'un passé tectonique intense. Plus surprenant encore, ces épisodes de soulèvement et de désagrégation semblent coïncider avec d'importantes réorganisations des plaques tectoniques autour du continent.

Une intrigante influence sur le relief et le climat

Les données apportent également la preuve supplémentaire de l'existence d'une période glaciaire majeure il y a environ

300 millions d'années. Ces événements ont modelé un relief complexe sous la glace, influençant probablement les cycles glaciaires ultérieurs. "Nos résultats suggèrent que les roches de base des monts Transantarctiques ont connu plusieurs phases de construction de montagnes suivies d'érosion, effaçant localement les strates les plus anciennes", précise Timothy Paulsen.

Au-delà du simple intérêt géologique, cette découverte éclaire les mécanismes qui ont façonné le paysage moderne de l'Antarctique. Le lien entre tectonique, relief et climat pourrait aider à mieux comprendre l'évolution des calottes glaciaires et leur impact sur les océans.

Fonte des glaciers: une menace bien plus grave que prévu pour la planète

SELON une étude publiée dans "Science", les glaciers pourraient perdre jusqu'à 76 % de leur masse d'ici les prochains siècles si le réchauffement climatique se poursuit. Ces géants de glace sont essentiels à l'équilibre climatique et à l'accès à l'eau douce, mais fondent à un rythme alarmant, avec des conséquences dramatiques pour des milliards de personnes. Les glaciers sont plus vulnérables au changement climatique qu'on ne le pensait, rapporte jeudi une étude qui prévient que les trois-quarts de leur masse pourraient disparaître dans les siècles à venir si rien ne change, une fonte qui aurait des conséquences dramatiques. Ces géants de glace constituent d'importants régulateurs climatiques et jouent un rôle crucial dans l'approvisionnement en eau douce de milliards de personnes.

Alimentée par la hausse des températures mondiales causée par les activités humaines, leur fonte met en péril ces ressources et aggrave la montée du niveau

des mers, menaçant de nombreuses populations. L'étude, réalisée par une vingtaine de scientifiques internationaux et publiée dans la prestigieuse revue Science, offre la vision la plus détaillée à ce jour des risques encourus (H. Zekollari et al. 2025).

Selon cette analyse effectuée grâce à huit modèles climatiques, la fonte des glaciers mondiaux serait sur le long terme bien plus importante qu'escompté, notamment dans le cas où le monde maintiendrait sa trajectoire actuelle de réchauffement climatique, avec une perte estimée de 76 % des glaces actuelles.

Une perspective très sombre qui s'accompagne toutefois d'un "message d'espoir", le glaciologue Harry Zekollari de la Vrije



Universiteit Brussel en Belgique. Car dans le cas où l'humanité parviendrait à maintenir la hausse des températures sous le seuil des 1,5 °C par rapport à l'ère pré-industrielle, conformément à l'accord de Paris sur le climat, plus de la moitié de la masse actuelle des glaciers serait préservée, selon leurs projections.

Des disparités régionales inquiétantes

Cet appel à l'action intervient à la veille de l'ouverture vendredi à Douchanbé, capitale du Tadjikistan, d'un sommet de l'ONU dédié aux glaciers. Selon la communauté scientifique, le monde s'est déjà réchauffé d'au moins 1,2 °C et pourrait atteindre les +2,7 °C d'ici 2100 sous les politiques climatiques existantes.

Cette hausse des températures se reflète de manière disproportionnée en altitude, l'augmentation de la température moyenne de l'air au-dessus des glaciers étant 80 % plus importante que l'augmentation globale, selon l'étude. Ses effets délétères se feront ressentir sur le très long terme, prévient l'étude. Ainsi, même si le monde cessait immédiatement ses émissions polluantes, les glaciers continueraient de fondre de façon conséquente, l'étude éva-

luant à 39 % la perte globale de leurs glaces dans un tel scénario.

Répartis à travers le globe, les glaciers ont déjà perdu environ 5 % de leur volume depuis le début du siècle, avec des grandes disparités régionales : de -2 % en Antarctique à -40 % dans les Alpes. Dans ce massif montagneux européen comme dans les Rocheuses américaines et canadiennes, les glaciers sont davantage vulnérables en raison notamment de leur localisation, leur taille et leur altitude. Mercredi en Suisse, un glacier s'est effondré à la suite d'éboulements de roches ayant partiellement détruit un village, un événement spectaculaire dont les causes – qui pourraient être géologiques comme climatiques – restent à déterminer.

Des effets déjà visibles

Selon l'étude, les glaciers pourraient perdre la majorité de leurs glaces, avec une perte de volume de 85 % à 90 % estimée dans le cas où la hausse des températures serait contenue sous les +2 °C, l'un des objectifs de repli de l'accord de Paris. Ceux situés dans les pays scandinaves devraient quant à eux totalement disparaître.

www.jeune-independant.net
Fondé le 28 mars 1990
Quotidien national d'information
Maison de la Presse
Tahar-Djaout
1, rue Bachir-Attar,
Place du 1^{er}-Mai
16016 Alger.

Tél. : (021) 67.07.48 / 49
(021) 67.15.45
(021) 67.31.83
(070) 25.19.19
Fax : (021) 67.07.46

Publicité
Régie pub JI
Tél. : (021) 66.26.13
Fax : (021) 66.06.10
pub@jeune-independant.net



www.jeune-independant.net
Fondé le 28 mars 1990
**QUOTIDIEN NATIONAL
D'INFORMATION**

Maison de la Presse
Tahar-Djaout
1, rue Bachir-Attar,
Place du 1^{er}-Mai
16016 Alger

Tél. :
(020) 06.44.02
(070) 25.19.19
Fax : (020) 06.38.26

Edité par la SARL Groupe
Presse et Communication au
capital de 9 764 000 DA

Gérant
ALI MECHERI
**Directeur
de la publication**
BOUDJEDRI TAHAR
(KAMEL MANSARI)

IMPRESSION
SIMPRAL

PUBLICITÉ
Régie pub JI
Tél. : (021) 66.26.13
Fax : (021) 66.06.10
jeuneindependant@yahoo.fr
**CONTACTEZ AUSSI
ANEP**

« POUR VOTRE PUBLICITE
S'ADRESSER A :
L'Entreprise Nationale de
communication, d'Edition et de
Publicité - Agence ANEP 01, Avenue
Pasteur Alger.

Téléphone : (020) 05.20.91
(020) 05.10.42
Fax: (020) 05.11.48

(020) 05.13.45
(020) 05.13.77
E-mail: agence.regie@anep.com.dz
programmation.regie@anep.com.dz
agence.oran@anep.com.dz
agence.annaba@anep.com.dz
agence.ouargla@anep.com.dz
agence.constantine@anep.com.dz

BUREAUX RÉGIONAUX
• Annaba
3, rue Ibn Khaldoun, Annaba

Mob. :
(0662) 18.41.81
Fax :
(038) 80.20.36

• Tizi Ouzou
6, rue Capitaine Si Abdallah
15 000
Tizi Ouzou
Tél. :
(026) 22.95.62
Fax : (026) 22.95.62

• Constantine
Maison de la presse Ahmed
Taâkoucht,
Constantine
Tél-Fax :
(031) 66.32.64

• Bejaïa

Bejaïa : Centre Commercial
SABRACHOU, Quartier Sghir
Bureau N° 10

N° Tél. :
034-12-66-21
Email : ljibejaia@yahoo.fr

• Tipasa B.P. 66-A
42 000 Tipasa
Tél. :
(024) 43.60.26

© 1990-2025

Jeune-Indépendant. Tous droits
réservés. Reproduction partielle
ou totale, par quelque procédé
que ce soit, interdite sans
autorisation expresse de la
Direction.
Les documents remis, envoyés
ou électroniquement transmis au
Journal ne sont pas retournés et
ne peuvent faire l'objet d'aucune
réclamation, sauf accord écrit
préalable.

Bronchiolite chez l'adulte : des symptômes différents ?

La bronchiolite est le signe d'une inflammation des bronchioles, ramifications des poumons. Fréquente chez l'enfant, elle peut toucher l'adulte mais entraîne des symptômes un peu différents...

BIEN-ÊTRE

Quand on pense "bronchiolite", on pense direct au "nourrisson". Or la bronchiolite peut survenir à n'importe quel âge. La bronchiolite est ainsi possible chez l'adulte mais n'est pas due au même virus que chez l'enfant ("virus respiratoire syncytial" (VRS)) car l'adulte est souvent immunisé contre ce dernier.

Un adulte peut-il attraper une bronchiolite ?

La bronchiolite est une maladie inflammatoire des bronchioles, de petites ramifications situées à l'extrémité des bronches qui pénètrent dans les poumons, et dont le rôle est de distribuer l'air vers les poumons. Elle survient chez l'enfant, comme chez l'adulte. Chez l'adulte, on distingue deux types de bronchiolites :

les bronchiolites aiguës infectieuses (dus à une infection virale ou bactérienne)

les bronchiolites chroniques inflammatoires dont les causes peuvent être multiples et font souvent suite à : des maladies auto-immunes telles que la polyarthrite rhumatoïde ; les suites de transplantation pulmonaire et de greffe de moelle ; une inhalation de gaz toxiques, de poussières minérales, ce sont des maladies professionnelles la plupart du temps ; le tabac, qui peut entraîner la bronchiolite chronique du fumeur. Quels sont les symptômes de la bron-

chiolite chez l'adulte ?

La bronchiolite chez l'adulte se manifeste essentiellement par une toux et un essoufflement (dyspnée), alors que chez le nourrisson, c'est souvent la difficulté à respirer qui prédomine. "Lorsque la bronchiolite est d'origine infectieuse chez l'adulte, elle s'installe de manière assez brutale, avec de la fièvre. À contrario, lorsqu'elle est inflammatoire, le développement est progressif, il s'effectue sur plusieurs semaines avec principalement une toux et une dyspnée", commente le Dr Jean-Philippe Santoni.

Quelles différences avec la bronchiolite du bébé ?

La bronchiolite aiguë virale du nourrisson est très fréquente, celle de l'adulte l'est moins. Dans la grande majorité des cas, la bronchiolite du bébé est virale. Elle est due à un virus appelé "virus respiratoire syncytial" (VRS). L'adulte étant souvent

immunisé contre ce dernier, ce sont d'autres types de virus qui sont à l'origine de la bronchiolite, en particulier celui de la grippe, ou des bactéries. "La bronchiolite aiguë virale du nourrisson est très fréquente, celle de l'adulte l'est moins. En revanche, la bronchiolite inflammatoire chronique de l'adulte est assez fréquente", précise le pneumologue.

La bronchiolite de l'adulte est-elle contagieuse ?

Les bronchiolites inflammatoires chroniques sont non infectieuses et par conséquent, non contagieuses. Les bronchiolites inflammatoires chroniques sont non infectieuses et par conséquent, non contagieuses. En revanche, les bronchiolites infectieuses, qui sont liées le plus souvent à un virus ou à une bactérie, sont très contagieuses.

Quelle est la durée d'une bronchiolite chez l'adulte ?

"La fièvre et l'essoufflement survenant lors d'une bronchiolite aiguë infectieuse durent 8 jours, mais la toux peut persister pendant deux à quatre semaines, jusqu'à ce que l'épithélium, à savoir les cellules qui tapissent l'intérieur des bronchioles découpées par le virus, se régénèrent. Les bronchiolites inflammatoires chroniques peuvent, quant à elles, durer plusieurs mois voire plusieurs années et conduire à l'insuffisance respiratoire selon la réponse aux traitements", indique notre interlocuteur.

Quand et qui consulter ?

Un essoufflement trop important et qui s'aggrave, une forte fièvre qui fait suspecter une origine bactérienne, ou des symptômes persistant plus de 7 jours doivent amener à consulter son médecin généraliste en première intention, qui orientera si besoin son patient vers un pneumologue pour des examens complémentaires.

Comment est posé le diagnostic ?

"Après une suspicion clinique, le diagnostic de bronchiolite est confirmé par le scanner (examen tomodensitomé-



LA BRONCHIOLITE, JE L'ÉVITE

7 gestes simples pour éviter de la transmettre aux enfants :

- Se laver les mains régulièrement pendant 30 secondes avec de l'eau et du savon ou utiliser une solution hydroalcoolique.
- Éviter si possible d'emmener son enfant dans les endroits publics confinés.
- Laver régulièrement ses jouets et ses peluches.
- Ne pas partager ses biberons, sucettes ou couverts non lavés.
- Ouvrir la fenêtre de la pièce où il dort, 10 minutes par jour.
- Ne pas fumer à côté des bébés et des enfants.
- Porter un masque quand on s'occupe d'un bébé.

En cas de symptômes, j'appelle d'abord mon médecin. S'il n'est pas disponible, je fais le 15 avant d'aller aux urgences.

trique thoracique) en expiration forcée qui va permettre de repérer les signes directs et indirects d'une atteinte bronchiolaire. Une biopsie pulmonaire peut éventuellement se révéler nécessaire en cas de doute".

Quels sont les traitements de la bronchiolite chez l'adulte ?

Le traitement dépend de la cause et du contexte de la bronchiolite :

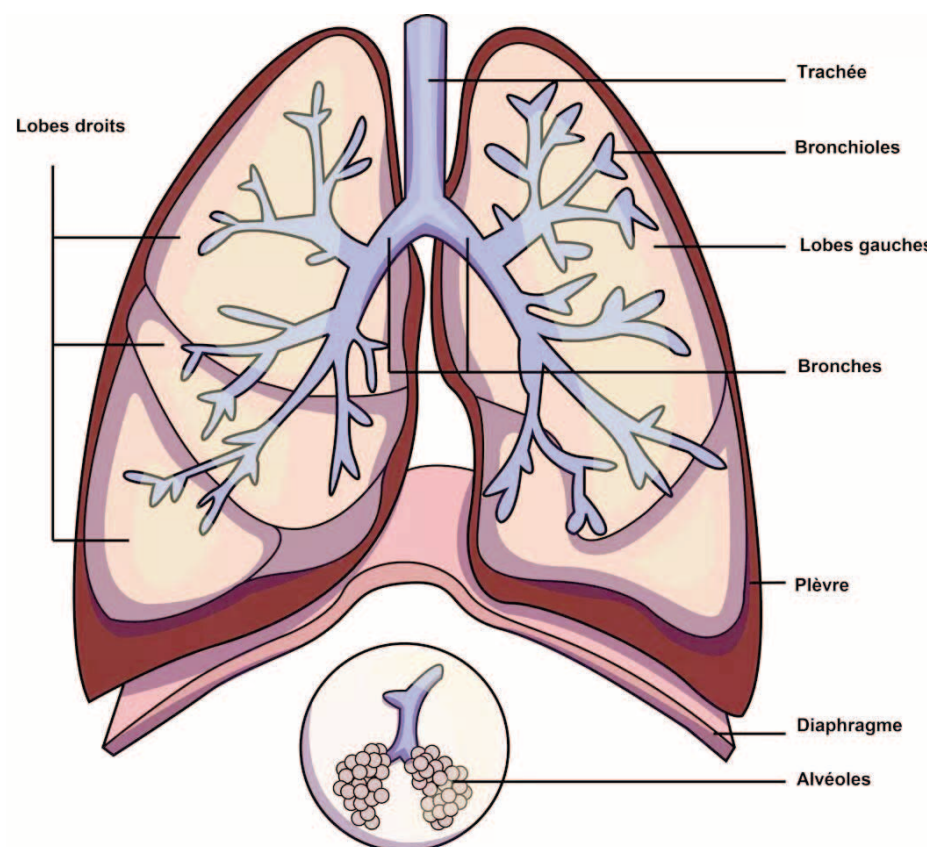
La bronchiolite inflammatoire chez l'adulte se traite essentiellement avec des corticoïdes et des immunosuppresseurs.

S'il s'agit d'une bronchiolite du fumeur, le sevrage tabagique est essentiel. Il n'est jamais trop tard pour arrêter de fumer.

Si la bronchiolite est due à une exposition à des poussières organiques ou minérales, il va falloir essayer de supprimer l'exposition.

Si la bronchiolite ne cède pas spontanément avec les médicaments de confort (Doliprane et une bonne hydratation sous 8 jours), le pneumologue peut éventuellement suspecter une infection bactérienne.

Si une infection virale ne justifie pas un traitement antibiotique, une infection bactérienne va en nécessiter un, explique le pneumologue.



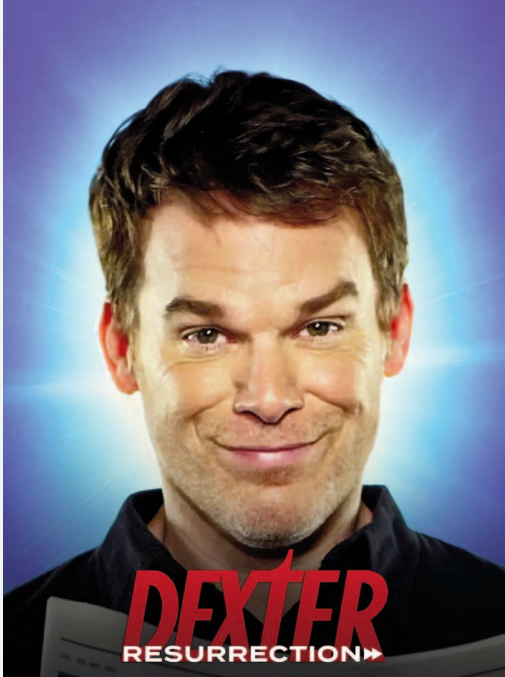


télévision

PROGRAMME DU JOUR		
21h00	Eliminatoires de la Coupe du monde France / Islande	TF1
21h00	Magazine de société- J'ai pas les mots, 8 semaines pour sortir de l'illettrisme	6
21h00	Magazine du consommateur A quel prix ?	6
23h00	Drame - Etats-Unis 2024 La Chambre d'à côté	CANAL+
20h00	Comédie dramatique Etats-Unis - 2000 Coyote Girls	W9
20h00	Film d'action Etats-Unis - 2003 Daredevil	CINE + FRISSE
21h00	Comédie France - 1994 La cité de la peur	6ter
21h00	Thriller Etats-Unis - 2010 Shutter Island	CINE + PREMIER
21h00	Championnat national néo-zélandaises Taranaki / Bay of Plenty	CANAL+ SPORT
21h00	Film d'horreur - Etats-Unis 2024 Speak No Evil	CINE CINEMA
20h00	Film d'aventures France - 1994 La fille de d'Artagnan	CANAL+ family
21h15	Téléfilm policier Etats-Unis - 2023 Monk, le retour	TMC

la chaine

SERIES



Série de suspense (Etats-Unis - 2025)
Saison 1 - Épisode 1-2

Dexter : Resurrection

Alors que Harrison (Jack Alcott) se prépare à se rendre au commissariat pour avouer un crime, la réapparition de son père, Dexter Morgan (Michael C. Hall), vient bouleverser ses plans. Dexter, toujours hanté par son passé de tueur, persuade son fils de faire une pause et de réfléchir aux conséquences d'une telle confession. Pendant ce temps, Harrison apprend que le détective Wallace (Dominic Fumusa) se rapproche de la vérité concernant le tristement célèbre « Boucher de Bay Harbour », une affaire qui pourrait mettre en péril leur famille.

22h48
Série policière (Etats-Unis - 2024)
Saison 2 - Épisode 1-2

Tokyo Vice

À la fin des années 1990, Tokyo est le théâtre d'une enquête journalistique audacieuse menée par Jake Adelstein (Ansel Elgort), un jeune reporter américain qui intègre le service police-justice d'un grand quotidien japonais.

HORAIRES DES PRIÈRES	A N N A B A					CONSTANTINE					A L G E R					O U A R G L A					C H L E F					MOSTAGANEM					O R A N				
	Fadjr	Dohr	Agr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Agr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Agr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Agr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Agr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Agr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Agr	Maghrib	Icha
	04:30	12:26	16:01	18:45	20:11	04:35	12:31	16:05	18:50	20:15	04:50	12:45	16:19	19:04	20:29	04:49	12:36	16:09	18:52	20:13	04:57	12:52	16:26	19:11	20:36	05:02	12:57	16:31	19:15	20:40	05:06	13:00	16:34	19:18	20:43

LE JEUNE

N° 8284 — MARDI 9 SEPTEMBRE 2025

INDÉPENDANT

www.jeune-independant.net

direction@jeune-independant.net



Maximales

Minimales

Alger	29°	21°
Oran	26°	20°
Constantine	31°	20°
Ouargla	42°	29°

FORUM DES MÉDIAS ET THINK TANK DU SUD GLOBAL

Faire entendre la voix du Sud

Faire entendre la voix du Sud global en vue de l'émergence d'un monde multipolaire juste et équitable a constitué le leitmotiv du forum des médias et des Think tank du Sud Global qui s'est déroulé à Kumming, la capitale de la province de Yunnan, dans le sud-ouest de la Chine.



Des échanges et des défis.

Il s'agit d'une ambition largement partagée par les participants à la seconde édition de ce forum qui s'est ouverte ce samedi 6 septembre mais qui n'exclue pas le rôle des Nations-Unis dans la concrétisation d'un ordre mondial loin des hégémonismes et des inégalités auxquelles font face les pays de l'hémisphère sud. Représentants de gouvernements, directeurs de médias, experts et autres délégués ayant pris part à ce rendez-vous devenu traditionnel ont plaidé pour un monde multipolaire favorisant la construction d'une communauté de destin pour l'humanité.

Les participants ont plaidé pour un nouveau model dans les relations internationales fondées sur le respect mutuel, la justice, l'équité et la coopération gagnant-gagnant avec en toile de fond un système multilatéral.

Ce plaidoyer repose, pour beaucoup d'intervenants notamment africains, sur une reforme de l'organisation des Nations-Unis qui est devenue une institution vulnérable face aux conflits en cours dans le monde.

Le forum endosse ainsi les principes défendus par le président chinois Xi Jinping axés sur le rejet de toute forme d'hégémonie et de politique de puissance, de la promotion de la multipolarisation et de la démocratisation des relations internationales.

Cette vision reflète la responsabilité de la Chine en tant que grand pays et son engagement envers des valeurs partagées par toute l'humanité.

Pour certains intervenants les défis spécifiques à des pays comme le changement climatique (Bangladesh) le développement (Guinée Bissau), le manque d'infrastructures (République centre Afrique) la transformation technologique (Myanmar) ou la réduction des disparités (Pakistan) réclament une réponse appropriée de la part des décideurs du Sud Global.

Il s'agit, tel que souligné, de fixer les priorités urgentes qui doivent être prises en charge à court terme mais tout en établissant une stratégie à long terme qui renfor-

ce la cohésion au sein du Sud Global dans lequel des pays émergents comme les pays membres et partenaires des BRICS peuvent jouer un rôle prépondérant. C'est dans cette perspective que les pays de ce bloc peuvent faire entendre leurs voix.

Par ailleurs, la lutte contre la désinformation et le contenu fake générée par l'intelligence artificielle ont été au cœur des interventions lors des interventions.

Les experts ont soulevé les errements auxquelles est confronté l'opinion publique du Sud Global générées par les narratifs des médias mainstream occidentaux. Il a été ainsi question de mettre en place un discours qui rétablit la vérité et bat en brèche les velléités de manipulation visant les pays du Sud global.

DES ÉCHANGES ET DES DÉFIS

Les participants ont tenu à souligner que ce forum n'a pas pour ambition de se transformer en une alliance pour faire face aux politiques et narratifs occidentaux mais d'une plateforme de réflexion et de propositions au sein d'un espace géographique qui représente 42% du PIB mondial.

Plus 500 représentants de gouvernement, des directeurs de médias, experts et autres délégués des pays du Sud dont l'Algérie ont pris à ce forum afin de répondre aux défis auxquels ils font face individuellement ou collectivement.

Les conflits israélo-palestinien, entre l'Ukraine et la Russie, entre le Rwanda et le Congo ainsi que la crise au Soudan ont également été mis en avant en tant que points focaux sur les dysfonctionnements et les limites du système mondial actuel.

La question des bouleversements économiques causés par les politiques unilatérales dans les échanges commerciaux, l'accès au développement, les conflits armés en cours, le changement climatique, l'écologie ainsi que les défis technologiques dont l'intelligence artificielle ont été au centre des débats durant les trois jours du forum.

Organisée par l'agence chinoise d'informations Xinhua et le gouvernement de la

province de Yunnan, cette seconde édition qui se décline sous le mot d'ordre de la mise en place d'initiatives à même d'accorder au Sud Global un rôle actif dans la confection d'un monde multipolaire juste et équitable, fait suite à celle tenue en novembre 2024 à Sao Paulo au Brésil. L'Algérie était représentée par Kamel Mansari, directeur de la publication du Jeune Indépendant, média signataire de l'acte de naissance du forum du Sud global à Sao Paulo.

La naissance de ce forum répond à un souhait lancé par le président chinois Xi Jinping qui a appelé en 2024 les médias du Sud global à s'unir et à se concerter pour représenter la voix des pays de cette partie du monde, à promouvoir un monde multipolaire, multiculturel et surtout orienté vers la promotion de la justice et de la paix.

Le forum a, en outre, servi de rampe de lancement du projet des médias du Sud global initié par la direction des médias de la province de Yunnan. Ce projet est destiné à établir des ponts de coopération dans le domaine de la formation et des échanges entre médias. Ces échanges constitueront une passerelle entre la province et les médias du Sud Global.

En marge de forum, des visites culturelles ont été organisées au profit des participants à Kumming, la ville au printemps éternel, qui est considérée comme l'un des fleurons du tourisme de l'empire du milieu. Les organisateurs avaient peaufiné un riche agenda de visites au village antique de Guandu et au village des communautés du Yunnan à Kumming, aux villes de Milo et Mengzi, Lijiang, au mont Yulong ainsi que des visites au site des fossiles à Chengjiang, le musée naturel et le lac Fuxian. Ces visites en immersion sont censées apporter aux participants des éclairages sur l'héritage culturel chinois et son potentiel touristique. Une cérémonie consacrée au thé local à émaillé le rendez-vous. Kumming est le vivier du thé dont le Pu'er sert d'identité de la province et son raffinement.

Kamel M.



INFRASTRUCTURES POLICIÈRES À MASCARA

Le wali assure un suivi rigoureux des projets

LE WALI de Mascara a entrepris une tournée exceptionnelle des principaux chantiers de la police dans la wilaya afin de s'assurer de l'avancement des travaux et de la qualité des infrastructures. Accompagné des responsables locaux, il a suivi de près les projets en cours, évalué les besoins d'amélioration et donné des directives précises pour renforcer les équipements et garantir aux citoyens des conditions de sécurité optimales. La tournée a débuté dans la commune de Tighenif, où le wali a inspecté l'hôtel de police actuel ainsi que l'ancien siège de la sécurité urbaine.

Il a écouté les propositions techniques concernant la réhabilitation et l'extension de ce dernier, afin d'améliorer les conditions de travail du personnel et d'assurer des services publics plus efficaces.

À Bouhanifia, M. Aïssi s'est rendu dans l'ancien siège de la sécurité urbaine pour examiner les projets de réaménagement adaptés aux besoins du secteur policier.

Il a également visité un terrain appartenant à la police, sur lequel plusieurs idées ont été évoquées pour de futurs projets institutionnels.

Dans la ville de Mascara, le wali a accompagné le directeur de la sûreté de wilaya pour visiter le chantier du nouveau siège de la sécurité urbaine, dans le quartier AADL 750. Il a donné des instructions précises au bureau d'études pour établir un plan de travail détaillé garantissant la livraison du projet dans les meilleurs délais, avec raccordement aux réseaux essentiels (eau, gaz, électricité et assainissement).

Le wali a ensuite inspecté l'ancien siège de l'unité d'intervention, ordonnant la préparation d'une fiche technique détaillée pour planifier les travaux de réhabilitation. La visite s'est poursuivie à la brigade d'intervention rapide, où des instructions ont été données pour réaliser plusieurs travaux internes visant à améliorer les conditions de travail. M. Aïssi a également visité l'ancien site de l'usine de chaussures à Mascara et demandé la présentation de propositions techniques et administratives pour une nouvelle réaffectation au profit de la police. Il s'est rendu sur le chantier du futur siège de la sécurité urbaine du site des 1154 logements afin de s'assurer de l'avancement des travaux.

La tournée s'est achevée à l'école régionale URS, où le wali a demandé la levée de certaines réserves et souligné l'importance de garantir la disponibilité de cet établissement pédagogique et de formation dans les meilleures conditions.

Brahim Mazi